

N° 14

8<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Avril 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



RAQUEL MELLER

*Photo Sobol*

que nous reverrons très prochainement dans une superproduction : « La Venenosa »,  
qui est mise en scène par Roger Lion.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Cinémagazi-108

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Capucins, BRUXELLES.  
69, Adincoart Road, LONDON N.W. 3.  
18, Dulsburgerstrasse, Berlin W 15.  
11, Fifth Avenue, New-York.  
R. Florey, Hudson Hall, Argyrie, Av.,  
Hollywood.

“ LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ”, “ PHOTO-PRACTIQUE ” et “ LE FILM ” réunis  
Organe de l'Association des “ Amis du Cinéma ”

**ABONNEMENTS**  
**FRANCE ET COLONIES**  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité est reçue aux Bureaux du Journal  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

**ABONNEMENTS**  
**ÉTRANGER**  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 80 fr.  
} Six mois . 44 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . 90 fr.  
} Six mois . 48 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
POUR LE SUCCÈS DU FILM FRANÇAIS : FAISONS DES VEDETTES ! (M. Collét)	5
LA PRÉSCIENCE DU CINÉMA (Gaston Derys)	8
RÈGLEMENT ÉTABLI PAR LA COMMISSION DE CONTRÔLE DES FILMS	11
L'AMÉRIQUE DEVANT LE CONTINGENTEMENT (Roger Sauvé)	12
LIBRES PROPOS : SUR LES LÈVRES DE L'ACTEUR (Lucien Wahl)	12
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynn)	13
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA FLAMME D'AMOUR; LE TOURBILLON DE PARIS; LE DIAMANT DU TZAR (L'Habitué du Vendredi)	14
L'ÉQUIPAGE (Jean de Mirbel)	15
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	19 à 22
LES PRÉSENTATIONS : LE PASSAGER; MARCHAND DE BEAUTÉ; LA ROSE DES PAYS D'OR; MON AMI DES INDES; LA FEMME AU LÉOPARD (Lucien Farnay)	23
— GINETTE ET LE PETIT BOUCHON; LE CANARD SAUVAGE; LE ROI DE L'ARIZONA; AH ! JEUNESSE; TRÈS CONFIDENTIEL; LES VOLEURS VOLÉS; LA MEUTE FÉROCE; PRINCE SANS AMOUR; L'ESCLANDRE; LE GRAND ÉVÈNEMENT; CHICAGO; L'ANGE DE BROADWAY; LES VAUTOURS DE L'ESPACE; BANQUIER PAR AMOUR; LE CLAN DES VAUTOURS; LE TRAIN SANS YEUX; UN HÉROS SUR COMMANDE; PARDONNÉE (Georges Dupont)	24
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Alger (Paul Saffar); Nice (Sim); Bruxelles (P. M.); Portugal (E. de Montalvor); Roumanie (Alex Rosen); Turin (M. Ghersi); U. R. S. S. (M. G.)	29
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	30

### “Collection des grands artistes de l'écran”

Vient de paraître :

## EMIL JANNINGS

SA VIE, SES FILMS, SES AVENTURES  
par JEAN MITRY

Un joli volume sur papier glacé - Plus de 40 portraits hors-texte

Volumes parus précédemment dans la même collection :

- RUDOLPH VALENTINO - POLA NEGRI**
- CHARLIE CHAPLIN - IVAN MOSJOUKINE**
- ADOLPHE MENJOU - NORMA TALMADGE**
- RAMON NOVARRO**

chaque volume : 5 frs.

Ajouter pour le port : FRANCE, 1 Fr. ; ÉTRANGER, 2 fr.

En vente à “ CINEMAGAZINE ”

## Hâtez-vous !!!

En retenant l'Annuaire 1928 avant sa parution, vous pouvez profiter du prix de souscription

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN



UN OUVRAGE INDISPENSABLE

## C'est le plus complet des Annuaire

EDITION 1927

- Paris . . . . . 30 francs
  - Départements et Colonies 35 francs
  - Etranger . . . . . 50 francs
- (2 dollars ou 10 marks)

On peut souscrire dès maintenant à l'Édition 1928 aux conditions suivantes : Paris 25 fr. Départements et Colonies 30 fr. Etranger 40 fr.  
Ces prix seront majorés de 10 francs après la parution.

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

## Le Ciné-Cabine JACKY



### Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture  
Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

#### CARACTÉRISTIQUES

- Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.
- Eclairage par lampe à incandescence non survoltée.
- Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.
- Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abimées.
- Suppression des bobines.
- Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.
- Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.
- Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

**Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement**

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE «F»

POUR LE SUCCÈS DU FILM FRANÇAIS

## Faisons des Vedettes !

LA production française s'efforce d'assurer le succès du film national et d'étendre sa diffusion à l'étranger. C'est un but possible si l'on emploie des moyens adéquats. Un sage a d'ailleurs dit que chaque problème comporte sa solution.

Les producteurs français devraient peut-être méditer cette parole d'un éminent psychologue :

« Souvent, l'origine de nos malheurs n'est pas en dehors, mais en dedans de nous-mêmes. »

Il semble étonnant, en effet, que notre production néglige quelques facteurs propres à déterminer le grand succès de ses films et à en assurer la vente sur le marché étranger.

Ainsi, pourquoi nos producteurs persistent-ils à ignorer cette puissance commerciale que constituent les vedettes. Ce facteur est peut-être le plus important élément de succès d'un film. Dans tous les cas, c'est le plus certain. Il ne faut pas oublier que le public a essentiellement le culte de la personnalité.

Que nos producteurs réfléchissent sur ce capital merveilleux, incomparable que représente une vedette, une véritable vedette.

Les firmes américaines en ont depuis longtemps compris les grands avantages. Elles l'exploitent remarquablement et en tirent d'immenses profits.

C'est d'ailleurs logique. Le facteur vedette a deux avantages principaux : le rendement maximum et la sécurité.

Lorsqu'une firme produit un grand film, une superproduction, elle s'aventure presque délibérément. Elle ne peut pas prévoir avec certitude l'accueil qui sera fait à ce film.

Le rendement de celui-ci est hypothétique. Il dépend de plusieurs facteurs, dont l'un des principaux est la publicité. Enfin, il est fort possible que cette production ne re-



(Photo Ufa.)

SUZY VERNON, que nous ne sûmes ni apprécier ni retenir en France, est maintenant consacrée grande vedette en Allemagne, où son nom est devenu très commercial.

cueille pas le succès escompté et peut-être mérité. Dans tous les cas, elle aura nécessité des dépenses considérables et à rendement incertain. Et il en sera toujours ainsi. Si la même firme recommence une nouvelle superproduction, tout est à refaire. Les dépenses nécessitées seront probablement encore plus fortes. Le même travail de préparation, de publicité s'imposera à nouveau et

avec la même incertitude. En effet, par son genre même, le nouveau film n'a aucune référence. Le précédent n'engage en rien le suivant.

Combien est différent le cas des firmes qui ont su créer ou s'attacher des vedettes. Regardons particulièrement ce qui se passe en Amérique. Les producteurs américains sont passés maîtres dans l'art de cultiver les vedettes. Celles-ci constituent pour eux des capitaux merveilleux et sûrs. Le public du monde entier attend avec impatience leurs nouveaux films. Ceux-ci sont assurés à l'avance d'un fructueux rendement.

Le cinéma français ne possède pas de véritables vedettes. L'éventualité contraire serait d'ailleurs prodigieuse, puisque nous ne faisons rien pour la créer.

Nos meilleurs acteurs n'arrivent qu'à une notoriété vague, médiocre et uniforme. Il serait erroné de conclure que ce sont nos artistes qui manquent de talent et de qualification. De même, croire pessimistement que nous ne pouvons fournir des vedettes serait une autre erreur.

L'origine de cette regrettable défektivité est autre, elle incombe entièrement à nos méthodes rudimentaires de production et d'exploitation.

Avons-nous jamais vu une maison française réaliser un programme de production et de publicité pour lancer ou étendre la popularité d'un acteur qualifié ? La raison de cette apathie se conçoit d'ailleurs facilement. Il n'y a pas en France de maisons qui s'attachent les vedettes. Les longs contrats n'existent pas. Nos producteurs changent constamment leurs interprètes. On peut même dire qu'ils changent avec chaque film.

C'est l'unique raison pour laquelle nous n'avons pas de grande vedettes en France. On comprend aisément qu'une maison de production ne se soucie pas de faire de la publicité pour un artiste qui sera engagé demain par une autre firme. La popularité de nos acteurs reste médiocre et stationnaire parce qu'elle n'est pas soutenue et développée par une campagne de publicité progressive et méthodique.

Croire que le talent peut se dispenser de la publicité est une pitoyable erreur. Nous sommes au siècle de la publicité. Pour faire connaître à notre monde affairé un talent quelconque, il est indispensable d'avoir recours à ce puissant moyen de suggestion.

L'infériorité du film national provient

particulièrement de notre pénurie de vedettes. Cette pénurie est imputable à nos producteurs. Leur audace semble préférer les immédiats profits aux longs desseins. Nous les voyons avec étonnement chercher des vedettes mais ne rien faire pour les créer ou les soutenir. Nous pourrions croire qu'ils s'imaginent naïvement que les brillantes étoiles naissent sous l'influence d'une invisible baguette magique. En tous cas, leur paradoxale attitude ressemble à celle de l'inerte qui ouvre la bouche pour recevoir du ciel des aliments prêts pour une immédiate ingestion.

Aide-toi, le ciel t'aidera !

Créer des vedettes dont la renommée dépasse nos frontières est une nécessité qui s'impose à la production française. Nos producteurs doivent créer des vedettes dont le nom seul suffise à remplir les salles d'exploitation et leur susciter des admirateurs dans le monde entier. C'est un des meilleurs moyens pour lutter efficacement avec la production étrangère et pour assurer au film national un grand succès et une diffusion mondiale.

Pour atteindre ce désirable but, il faut satisfaire à un indispensable programme. D'abord, chercher des artistes capables d'atteindre le firmament étoilé du cinéma mondial. Il serait faux de croire que nous en manquons. Nous en possédons déjà parmi nos acteurs dont les Américains feraient des « stars ». Ensuite, il sera nécessaire de s'attacher ces interprètes. La nécessité des longs contrats s'impose. Qui veut la fin, veut les moyens !

Il s'agira alors de faire épanouir le talent et les qualifications de l'étoile présumée. On y parviendra en lui faisant interpréter des films dont les scénarios auront été spécialement conçus pour mettre en relief sa personnalité et ses qualités.

Parallèlement à cela, il y aura une indispensable condition à remplir. Elle consistera à faire connaître la vedette au public, à lui conquérir des admirateurs et à étendre son prestige dans le monde.

Pour réaliser cet objectif, l'application d'un méthodique programme de publicité s'imposera. Malheureusement, nous avons beaucoup à apprendre en matière de publicité. Il est indiscutable que le rendement de notre production est notablement diminué par nos insuffisances en ce genre.

Les Américains, qui confondent bluff et

publicité, pèchent par excès. Une application plus subtile et plus réfléchie leur donnerait des résultats plus certains et moins onéreux.

Les Français, eux, pèchent par inertie et ignorance. Nous méconnaissons et ignorons trop ce mode de suggestion qui s'avère l'indispensable et primordial facteur de toute exploitation raisonnée.

Je reviendrai probablement sur cet important sujet dans un autre article.

La réalisation de ces deux programmes déterminerait des résultats aisément prévisibles. Nous verrions nos vedettes s'élever progressivement. Leurs noms seraient des gages de succès et suffiraient pour déplacer les foules. Le nombre de leurs admirateurs augmenterait rapidement. Puis, leur renommée finirait par s'imposer à l'étranger et l'inciterait à acheter nos films.

Evidemment, cette obtention suppose que la perspicacité du producteur n'ait pas été abusée. Il faudra primordialement que la future vedette possède à l'état latent des qualités, du tempérament et du talent.

Enfin, le producteur pourrait voir, à un certain moment, se dresser devant lui un redoutable obstacle qui traduirait la réaction étrangère. Ce serait l'emprise fascinatrice des devises étrangères et en particulier de l'éblouissant dollar sur sa vedette. Il devrait évidemment prendre des dispositions préalables pour remédier à cette éventualité.

La méthode que je viens de développer n'est qu'un des principaux moyens de relever notre production. Il serait donc erroné de conclure à son exclusive application. De même qu'il serait naïf de croire qu'elle peut dispenser de l'évolution technique. En tous cas, elle est infiniment supérieure par l'importance, la durée et la certitude de ses résultats à la méthode d'internationalisation de l'interprétation que nous observons actuellement.

En résumé, que nos producteurs comprennent qu'en créant et soutenant des vedettes, ils œuvrent très profitablement pour le succès du film français. Ce qui revient à dire qu'ils travaillent pour leur bonheur personnel.

Un dernier mot pour prévenir une probable objection. Il est possible que ces points de vue choquent la récalcitrante conscience de quelques puristes outranciers. Il se pourrait qu'ils y décèlent un quelconque antagonisme avec l'art. Qu'ils se dispensent de

donner cours à leur injustifiée indignation. Je ne vois nulle incompatibilité de cette méthode avec l'art cinématographique. Je ne préconise, en somme, que la mise en valeur



(Photo Franz Löwy.)

C'est l'Allemagne également qui consacra tout d'abord le talent et la beauté d'une Française : LILY DAMITA, que l'Amérique vient d'ailleurs d'engager.

et le développement maxima du talent. Par ce qui précède, ils ont pu comprendre, d'ailleurs, que dans mes conceptions, le bluff était dissocié de la publicité.

MARCEL COLLET.

## La prescience du Cinéma

Il y a quelque trente ans que les frères Lumière, guidés par les travaux de Marey et de Demeny, découvraient le cinématographe en réalisant, là où l'on ne s'était préoccupé que de chronophotographie, de recherche scientifique pure, le miracle de la projection continue, qui instaurait une nouvelle forme de spectacle et captait l'image multiforme de la vie.

Et l'on a pu voir, dans la très intéressante exposition que le musée Galliera a consacrée à l'Art dans le Cinéma français, en 1924, l'appareil qui servit à obtenir les premiers négatifs et positifs et qui fut employé par les frères Lumière, lors de la séance initiale de projections à la Société d'encouragement, le 22 mars 1895, avant la première représentation, sur invitations, de films cinématographiques, le 28 décembre 1895, dans le sous-sol du Grand Café, boulevard des Capucines.

Les séances durèrent pendant trois mois et une seconde salle de représentations cinématographiques fut ouverte boulevard Saint-Denis, à côté de la porte, qui est encore affectée à cet usage...

Depuis, les salles se sont multipliées comme l'on sait, et le cinéma causera dans notre vie moderne une révolution aussi prodigieuse que celle qu'amena la découverte de l'imprimerie...

L'art cinématographique, qui demain connaîtra la couleur et le synchronisme musical, déborde de possibilités infinies. Songez que le rythme du poème animé peut être projeté simultanément devant des millions d'yeux, sur tous les écrans de la planète... Quel fabuleux moyen d'irradiation offert à l'art et la pensée !

D'aucuns jugeront ces anticipations aventureuses... Aussi bien, après ce coup d'œil sur l'avenir, jetons un regard sur le passé. Il nous a paru curieux de rechercher quels furent, en dehors des inventeurs dont les travaux conjugués ont abouti à la merveilleuse découverte, les hommes qui eurent la prescience du cinéma, poètes, philosophes ou artistes...

\*\*

La lanterne magique, c'est-à-dire la projection, principe du cinéma, était connue des Hébreux. Ce serait grâce à cet artifice que

la pythonisse d'Endor fit apercevoir le prophète Samuel au roi Saül. Et c'est par le moyen de projections lumineuses que les prêtres d'Eleusis révélaient les mystères aux initiés.

L'allégorie de la caverne, dans le sixième livre de la République de Platon, s'apparente étroitement à l'idée de la lanterne magique. Enchaînés dans un souterrain, des captifs ne voient que ce qu'ils ont en face d'eux.

« La lumière leur vient d'un feu allumé à une certaine distance en haut derrière eux. Entre ce feu et les captifs règne un chemin le long duquel est un petit mur semblable à ces cloisons que les illusionnistes mettent entre eux et les spectateurs, et au-dessus desquelles apparaissent les merveilles qu'ils montrent... »

« — Je vois cela.

« — Figure-toi qu'il passe le long de ce mur des hommes portant des objets de toutes sortes qui paraissent avoir, quand on les voit au-dessus de ce mur, des figures d'hommes et d'animaux de mille formes différentes... Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers... Voilà pourtant ce que nous sommes. »

Ces lamentables captifs offrent l'image de la condition humaine. Nous vivons dans un souterrain, nourris de chimères. Mais il faut s'évader du souterrain, en brisant les chaînes du mensonge, il faut aller vers la lumière, il faut contempler l'éblouissante vérité... Il faut que l'âme s'élève toujours plus haut dans l'éther intelligible.

Nous retrouvons dans Lucrèce — si riche d'anticipations et qui eut l'intuition de la T. S. F. et des rayons X — une théorie du principe même du cinéma, basée sur la prompt succession des impressions rétiniennes « Il n'est pas surprenant que l'objet offert à l'œil paraisse se mouvoir, qu'il semble agiter devant nous, en cadence, ses bras et ses autres membres, évolution si rapide qu'on croirait un songe. »

La suite semble une description de la pellicule cinématographique « Car dès que la première image a disparu, une autre apparaît à sa place, dans une position un peu différente, et l'effet de la nouvelle apparition est de faire supposer que c'est la première image qui a changé de position. Cette

illusion doit provenir d'un rapport de vitesse. Le mouvement est si rapide, le nombre des parties de l'objet qui affectent l'œil en même temps est si grand, que la multiplicité des images fixes peut suppléer aux positions diverses d'une image mobile unique. »

Voici, dans Lucien, au livre I de ce roman fantastique de l'*Histoire véritable*, une autre prescience du cinéma et même de la T. S. F. : « J'ai vu au palais du roi une autre merveille : un immense miroir est disposé au-dessus d'un puits de médiocre profondeur : si on descend dans le puits, on entend tout ce qui se dit sur notre terre ; si on regarde dans le miroir, on distingue toutes les villes, tous les peuples, comme si on était au milieu d'eux. Pour ma part, j'ai vu ainsi mes amis et ma patrie. »

L'*Hymne au soleil*, dans le *Paradis perdu*, de Milton, apporte, lui aussi, une vision qui se rattache à la projection animée.

Léonard de Vinci, génie universel, peintre, statuaire, architecte, ingénieur, musicien, poète, orateur, philosophe, physicien, anatomiste, mécanicien, mathématicien, Léonard qui a prévu que l'homme se donnerait des ailes, Léonard, que Lomazzo appela Hermès-Prométhée, a consigné dans ses notes maintes inventions qui firent la gloire des plus grands cerveaux de l'humanité. « Si les idées de Léonard de Vinci sur la physique ne fusent pas restées ensevelies dans ses manuscrits, le champ de l'observation ouvert par le Nouveau-Monde, écrit Humboldt, eût été exploré scientifiquement dans un grand nombre de ses parties, avant la grande époque de Galilée, de Pascal et de Huyghens. » Dans la longue liste de ses découvertes, relevons les lois de la gravitation, de l'équilibre des liquides, de la réfraction solaire, de l'hydraulique, la distinction du sexe des plantes, et, parmi les machines, la pompe à vapeur, le métier à rubans, le laminoir, le marteau des batteurs d'or, l'hygromètre, le parachute, la chambre noire, la machine à filer, celle à scier le marbre, etc.

Eh bien ! on pourrait aussi regarder Léonard comme le père du cinéma.

C'est pour étudier le vol des oiseaux que Marey, en 1882, inventa son fusil photographique, puis divers instruments où le cinématographe était en germe, et qui lui permirent de jeter les bases d'une science nouvelle : la chronophotographie.

Or, sans les nombreux travaux de Léo-

nard sur le vol des oiseaux, sur l'analyse du mouvement, où il s'est montré précurseur, Marey aurait-il eu l'idée de la chronophotographie ? Il est permis de se le demander.

\*\*

Cellini, contemporain de Léonard, et qui a dit : « Je ne crois pas que plus grand homme vint jamais au monde », Cellini conte au troisième livre de ses Mémoires qu'une nuit, au Colisée, un nécromant lui fit apparaître des visions animées qui laissent prévoir les projections de la machine à refaire la vie.

Fénelon, d'une imagination tout à la fois si clairvoyante, si sensible et si hardie, Fénelon a senti, dans un passage de l'*Education des filles*, quel parti l'on pourrait tirer de la vision animée pour l'instruction des enfants : « Le cerveau des enfants, dit-il, est comme une bougie allumée dans un lieu exposé au vent. Sa lumière vacille toujours. L'enfant vous fait une question et, avant que vous répondiez, ses yeux s'élèvent vers le plafond. Il compte toutes les figures qui y sont peintes, ou tous les morceaux de vitres qui sont aux fenêtres. *Que n'a-t-on un moyen de faire défiler devant lui des images et d'arrêter même ces images pour qu'il les grave en son intelligence ? Que de progrès seraient ainsi rapidement réalisés !* »

Le même Fénelon, dans un passage de la relation d'un *Voyage supposé*, écrit en 1690 à l'intention de son élève le duc de Bourgogne, a l'intuition de la photographie, cent cinquante ans avant Daguerre : « Il n'y avait aucun peintre dans le pays, mais quand on voulait avoir le portrait d'un ami, un beau paysage ou un tableau qui représentât quelque autre objet, on mettait de l'eau dans de grands bassins d'or ou d'argent, puis on opposait cette eau à l'objet qu'on voulait peindre. Bientôt, l'eau se congelait, devenait comme une glace à miroir où l'image de cet objet demeurait ineffaçable. On l'emportait où l'on voulait et c'était un tableau aussi fidèle que les plus polies glaces de miroir. »

En 1760, parurent à Paris les prophéties de Giphantie, sans nom d'auteur, dues à Tiphaine de la Roche, qui contiennent une extraordinaire prévision de la photographie : « Tu sais, dit à Tiphaine un des Génies élémentaires, que les rayons de lumière réfléchis par divers corps font un tableau et peignent les corps sur toutes les

surfaces polies, par exemple sur la rétine de l'œil, sur l'eau, sur les miroirs. Les Esprits élémentaires ont cherché le moyen de fixer ces images fugitives et ils ont, à cet effet, composé une matière subtile, assez visqueuse, qui, en un temps très court, sèche et durcit. Ils enduisent de cette substance une espèce de toile et la placent devant les objets qu'ils veulent reproduire. La toile retient les simulacres, ce que ne peut faire un miroir. Cette impression est l'affaire d'un instant. On enlève la toile et on la met dans un endroit obscur. Une heure après, l'enduit est sec et vous avez un tableau dont aucun art ne peut égaler la vérité. »

Quelques années après la prophétie de Giphantie, signalons les travaux d'un peintre allemand du nom de Zankerburg qui, employé à Londres par Garrick au théâtre de Drury-Lane, imagina une sorte de panorama où, grâce à des jeux de lumière, certains personnages de cire prenaient toute l'apparence de la vie.

Dans l'*Art romantique*, au chapitre de la *Morale du joujou*, Baudelaire donne une description minutieuse du phénakisticope, ancêtre du cinéma, cercle troué d'une vingtaine de petites fenêtres en meurtrières à l'intérieur duquel se trouve un autre cercle, où des petites figures décomposent un exercice de danseur ou de clown, et un jeu de glaces. « Appliquez votre œil à la hauteur des petites fenêtres ; la rapidité de la rotation transforme les vingt ouvertures en une seule, circulaire, à travers laquelle vous voyez se réfléchir dans la glace vingt figures dansantes, exactement semblables, et exécutant les mêmes mouvements avec une précision fantastique. »

En 1886, dans son *Eve future*, pleine d'anticipations prophétiques, Villiers de l'Isle-Adam concevait l'idée de l'appareil à bandes pelliculaires, capables de traduire le mouvement : « Une longue lame d'étoffe gommée, incrustée d'une multitude de verres exigus, aux transparences teintées, se tendit latéralement entre deux tiges d'acier, élevant les foyers lumineux de la lampe astrale. Cette lame d'étoffe, tirée à l'un des bouts par un mouvement d'horloge, commença de glisser très vivement entre la lentille et le timbre d'un puissant réflecteur. Celui-ci, tout à coup, sur la grande toile blanche tendue en face de lui, réfracta l'apparition, en sa taille humaine, d'une très jolie et assez jeune femme rousse... Les

mouvements s'accusaient avec le fondu de la vie même, grâce aux procédés de la photographie successive... »

Evidemment, en 1877, Emile Reynaud avait inventé le praxinoscope, destiné à la projection tournante, pour arriver, après divers perfectionnements, en 1892, aux pantomimes lumineuses du *Théâtre optique*, à la célèbre bande *Pauvre Pierrot*, pelliculaire et perforée, d'où le film est sorti, projetée au musée Grévin en 1892-1894, avec cinq cents poses successives dessinées sur une longueur de 36 mètres.

Villiers a-t-il connu les premières recherches de Reynaud ?

\*\*

Dans *Aurelia*, ou le *Rêve et la Vie*, cet étrange récit inachevé auquel Gérard de Nerval travaillait la veille de sa mort et qui nous montre, dit Théophile Gautier, « la froide raison assise au chevet de la fièvre chaude », les visions, comme chez Swendenborg, épousent l'aspect d'un film dont les images élaboreraient de continues métamorphoses : « En vain, les femmes et les enfants se pressaient autour de moi comme pour me retenir. Déjà, leurs formes ravissantes se fondaient en vapeurs confuses. Ces beaux visages pâlissaient, et ces traits accentués, ces yeux étincelants se perdaient dans une ombre où luisaient encore le dernier éclair du sourire... »

Les techniciens du cinéma salueront là un bel effet de « fondu enchaîné ».

Ouvrez *Séraphita*, cette merveilleuse effusion mystique, et vous constaterez que le rêve balzacien s'épanouit en spectacles, en panoramas qui ordonnent une sorte de film extatique et philosophique.

La représentation cinégraphique de l'« Assomption » de *Séraphita* devrait tenter un de ces poètes de l'écran comme Marcel L'Herbier, Jean Epstein, Abel Gance, Germaine Dulac, pour qui le septième art n'est point une amusette anecdotique, mais une nouvelle esthétique où s'animent tous les rythmes, où se confondent tous les arts...

GASTON DERYS.

Afin d'éviter le plus possible le retour des invendus, achetez toujours CINEMAGAZINE au même marchand.

## RÈGLEMENT

établi par la Commission de contrôle des films

### ARTICLE PREMIER

La commission décide que l'année cinématographique pour laquelle le présent règlement est établi ira du 1<sup>er</sup> octobre au 30 septembre de chaque année.

Exceptionnellement, les dispositions suivantes sont également applicables à la période allant du 1<sup>er</sup> mars au 30 septembre 1928.

### ARTICLE II

La commission décide que tous les films français (sous la seule exception qu'ils ne portent en rien atteinte aux bonnes mœurs et à l'ordre public) recevront le visa de la Commission de contrôle nécessaire à leur exploitation en France, colonies et protectorats. Ce visa ne préjuge en rien de la classification des films en 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> catégorie, ni des droits qu'ils peuvent avoir à la protection.

### ARTICLE III

Est considéré comme film français de première catégorie : tout film réalisé par une maison entièrement française. L'auteur du scénario doit être Français ; le directeur technique, le metteur en scène et son ou ses assistants et les opérateurs doivent tous être Français ; les scènes à décors devront être exclusivement réalisées dans des studios appartenant à des maisons françaises et sur territoire français. Les rôles de premier plan pourront comprendre des artistes étrangers, la proportion de ces artistes ne devant pas être supérieure à 25 %. En tout cas, et quel que soit le nombre des rôles de premier plan, le droit à un artiste étranger est reconnu, même si le chiffre n'est pas divisible par quatre.

Sur demande du producteur, la commission aura le droit de décider d'admettre, dans les rôles de premier plan, un pourcentage d'artistes étrangers supérieur à celui prévu à la première résolution, si les nécessités de la mise en train de l'œuvre l'exigent.

Est considéré comme film français de deuxième catégorie : tout film réalisé comme ci-dessus, mais dont chaque poste, y compris la direction, comportera 50 % au moins d'éléments français.

### ARTICLE IV

Seuls pourront produire des films de deuxième catégorie les producteurs qui justifieront avoir produit des films français de la première catégorie, et ce dans la proportion d'un film de la deuxième catégorie pour deux films de la première catégorie.

### ARTICLE V

La commission, désirant protéger uniquement les films pouvant faire honneur à la France, déclare que tous les films protégés devront être des films importants, réalisés en vue d'une bonne exploitation et d'une bonne exportation, et non pas seulement pour s'assurer les avantages d'une protection.

### ARTICLE VI

Etant donné la quantité exceptionnelle de films récemment visés par la commission de contrôle (520 films) et à exploiter pendant la prochaine saison, la commission fixe à 500 le nombre de films étrangers qui seront introduits en France pendant la période allant du 1<sup>er</sup> mars 1928 au 30 septembre 1929.

Cette quantité pourra être modifiée par la commission, dans le but d'assurer, à tout moment, le nombre de films nécessaires à l'exploitation française.

### ARTICLE VII

Les producteurs qui justifieront de la vente d'un film français de première catégorie dans les pays étrangers notoirement producteurs de films et où l'importation française est actuellement rendue difficile, recevront de la commission l'autorisation de faire exploiter, en France, colonies et protectorats, sept films étrangers pour chacun des films français vendus dans l'ensemble de ces divers pays.

Les films français de la deuxième catégorie auront droit à 50 % des avantages accordés aux films français de la première catégorie.

### ARTICLE VIII

Les mesures prises pour la protection du film français ne viseront pas les films étrangers de court métrage, dont la longueur to-

tale ne dépassera pas 600 mètres, titres compris.

## ARTICLE IX

Pour passer sur les écrans de France, de ses colonies ou protectorats, tout film étranger devra, pour obtenir le visa de la censure française, être présenté dans la version originale et intégrale où il aura été projeté sur les écrans de son pays d'origine, avec exactement les mêmes titres, dont une traduction française, garantie littéraire, sera fournie avec le film à examiner.

## ARTICLE X

La commission se réserve le droit de retirer, soit en partie, soit en totalité, les fiches de censure, ou même de les refuser, dans l'avenir, à toute personne, producteur, distributeur ou société, même interposée, qui aurait produit, distribué ou exploité à l'étranger des films pouvant porter atteinte au bon renom de la France.

## L'Amérique devant le Contingentement

Les gros producteurs américains sont en ébullition ! Ils envoient vers nous un messenger chargé de faire une tentative auprès de la Commission du Cinéma, instituée par le statut récent, afin que les mesures restreignant l'entrée en France des films américains soient rapportées ou modifiées dans un sens plus libéral. Et les dirigeants de *Paramount*, *Warner Brothers*, *First National* et *Fox* ont accompagné jusqu'au paquebot, à son départ de New-York, le messenger en qui ils ont mis toutes leurs espérances.

Ce messenger est arrivé en France. J'ai pu le voir à Cherbourg. Dès qu'il fut débarqué du *Leviathan*, je m'empressai d'aller trouver Mr. Will H. Hays, qui préside aux destinées de l'industrie américaine des films, en tant que président de l'Association des Producteurs et Distributeurs de films, et qui est connu de l'autre côté de l'océan sous le nom de « Tsar du Cinéma ».

« Le gouvernement américain, m'a dit Mr. Hays, ne m'autorise à demeurer en France que quatre à cinq semaines — juste le temps de voir les membres de la Commission du Cinéma et de m'entretenir avec eux de la nouvelle loi. L'article par lequel on admet en France quatre films américains

## Libres Propos

## Sur les lèvres de l'Acteur

**I** L n'y a pas de mot plus souvent articulé par les acteurs du cinéma américain que « What ? » Mais tâchez de le lire sur les lèvres des plus grands artistes, vous ne le pourrez pas. Chaplin ne le prononce pas, ni ses partenaires, obligés par lui au silence. Depuis que nous demandons que des phrases ne soient pas dites par les artistes de l'écran, nous n'obtenons guère satisfaction et c'est au détriment de l'art.

De même que le mauvais texte abîme le bon film, de même des mots que nous lisons sur des lèvres détournent notre attention. Je voyais récemment, dans un film allemand, une interprète argentine prononcer : « Was » ? Dans un autre film, un acteur allemand, donnant la réplique à une comédienne française, disait visiblement : « Tu es folle ! » ce que d'ailleurs le sous-titre répétait. On se demande si ceux qui exigent ces paroles pendant qu'on tourne un film travaillent pour exercer les sourds-muets à deviner des mots de plusieurs langues sur les lèvres des bavards.

Les animaux se comportent tout autrement, mais, comme nous ne comprenons pas leur langage, nous ne devinons rien de ce qu'ils expriment par la voix. Ainsi nous voyons, dans un film, un chien qui a l'air de vouloir mordre un homme; nous reconnaissons qu'il aboie, mais nous ne savons pas si c'est de colère ou de joie; nous ne devinons rien, heureusement.

Quand le film parlant comblera les vœux des amateurs, on entendra le tout... tout (pardon !).

LUCIEN WAHL.

contre un français, déclare Mr. Hays, est, en particulier, un des moyens les plus capables de rendre radicalement impossible la distribution en France des films américains !... »

Mr. Hays réussira-t-il dans sa tentative ? C'est ce que l'avenir nous dira...

ROGER SAUVE.

## Échos et Informations

## En marge des prises de vues...

La réalisation de *L'Enfer de l'Amour* que Carmine Gallone achève de tourner en Pologne, pour la Sofar, aura été fertile en incidents curieux dont Olga Tehekowa, Josyane, Stiwe et surtout Henri Baudin garderont de précieux souvenirs.

Cette anecdote n'est pas la moins drôle. On donnait une scène au cours de laquelle Henri Baudin devait s'enfoncer en traîneau, avec un enfant, dans la glace. Quelle ne fut pas la surprise du réalisateur, de l'opérateur et des interprètes, en voyant se précipiter, au secours de Baudin, plusieurs paysans poussant des cris de frayeur ! Ils croyaient bel et bien à un accident. Il fallut les persuader du contraire... et recommencer toute la scène.

Tout le monde a ri... sauf Henri Baudin qui a dû prendre un second bain glacé par 10° au-dessous de zéro !

## Est-il exact ?...

...Que plusieurs nouvelles firmes de productions sont actuellement en voie de formation en France ?

...Que l'une d'entre elles serait dirigée par un artiste fatigué d'être désavantagé par les metteurs en scène, comme il le fut dans son dernier film ?

...Que la première production de cette Société serait réalisée sous la direction d'un metteur en scène allemand et que l'artiste en question se confierait évidemment le rôle principal ?

...Qu'une autre Société qui va incessamment voir le jour est constituée avec des capitaux franco-canadiens ?

...Que cette firme aurait déjà acheté les droits d'adaptation d'un roman qui eut, il y a un an ou deux, un succès très vif ?

...Qu'enfin la première Société est formée au capital de cinq millions et que l'autre battant ce record, se lance avec six millions ?

## Les films de demain

Une des prochaines réalisations de la Sofar sera un film d'un caractère très moderne, intitulé *Suzy Savophone*, dont le principal rôle est tenu par Anny Ondra, la nouvelle étoile hongroise, entourée de Malcolm Tod et Gaston Jacquet.

## Nécrologie

Nous avons appris avec regret la mort de M. Paul Desclaux, avocat, père de M. Pierre Desclaux, rédacteur en chef de *Mon Ciné*.

Nous adressons à notre confrère l'expression de nos sincères condoléances.

## Deux engagements pour l'Amérique

M. et Mme Samuel Goldwyn se sont embarqués aujourd'hui pour New-York, à bord du *Mauretania*.

Ainsi que nous l'avons dit, le but principal de la visite de M. Goldwyn en Europe était de trouver un acteur pour jouer aux côtés de Vilma Banky dans le prochain film que tournera cette vedette et aussi une actrice destinée à être la partenaire de Ronald Colman dans son prochain film.

Les recherches de M. Goldwyn ont été couronnées de succès : il a trouvé à Londres un jeune acteur — dont le nom ne doit pas encore être dévoilé — qui, pense-t-il, fera sensation aux Etats-Unis et, la veille de son départ pour l'Amérique, Lily Damita signera un contrat provisoire qui sera, vraisemblablement, confirmé par câble à son arrivée à Hollywood.

## Présentations

C'est le 17 avril, à 9 heures du soir, que sera présenté en grand gala, à la salle Pleyel, la dernière œuvre de Jacques Feyder : *Thérèse Raquin*, avec Gina Manès, dont la récente présentation à Berlin fut triomphale.

Quant à *Madame Récamier*, le film tiré par Gaston Ravel, avec la collaboration de Tony Le-kain, de l'œuvre d'Edouard Herriot, c'est le 22 et le 24 mai qu'il aura les honneurs de l'écran à l'Opéra. Le compositeur Léon Moreau a écrit une partition spéciale pour orchestre et chœurs. C'est une belle manifestation d'art en perspective, au cours de laquelle hommage sera rendu aux réalisateurs et à leurs interprètes : Marie Bell, Nelly Cormon, Françoise Rosay, Madeleine Rodrigue et Andrée Brabant, Charles Le Bargy, Edmond Van Daële, Victor Vina, François Rozey et Emile Drain.

Le 18 avril prochain l'Union Artistique-Film présentera, à l'Empire, un nouveau film de Lily Damita : *La Nuit nuptiale*.

## « L'Argent »

Nous sommes aujourd'hui en mesure d'annoncer que Marcel L'Herbier a enfin mis la main sur la « révélation » qu'il espérait trouver pour lui confier l'interprétation du principal rôle féminin de *L'Argent*.

Cette nouvelle venue s'appelle Mary Glory. Marcel L'Herbier l'a rencontrée aux environs du Touquet, où, sportive passionnée, elle chassait la palombe et le canard sauvage. Après une heure de conversation et de confidences, il se rendit compte que cette jeune Française pouvait très bien être la femme de son rôle et il la persuada de tenter l'aventure.

Le metteur en scène a pensé ensuite aux autres rôles — il y en a dix-huit — en s'efforçant de les confier à des artistes français.

La plus impressionnante figure de l'œuvre de Zola, celle de Saccard, sera probablement incarnée par un des meilleurs comédiens de la scène parisienne : Alcover.

Marcel L'Herbier a également pressenti la reine de la Chanson française, Yvette Guilbert, et encore André Lefaur et Antonin Artaud.

## Fatty à Paris

Le joyeux Fatty, dont de multiples déboires d'ordre privé ont interrompu si brusquement la carrière cinématographique, s'est décidé à sortir de l'ombre dans laquelle l'ont plongé les trop vertueux Américains.

Il a opté pour le music-hall. C'est pourquoi depuis huit jours le public de l'Empire a le plaisir d'applaudir Roscoe Arbuckle dans une fantaisie burlesque qu'il joue, chante, danse et mime avec sa gracieuse partenaire Miss Frankie James.

## Petites nouvelles

Le Club Jaque-Catelain, qui groupera tous les admirateurs et admiratrices du sympathique jeune premier, vient d'être définitivement fondé. Les adhésions sont reçues par Mlle Jane Schalyte, 57, boulevard de la Villette, Paris (10<sup>e</sup>).

M. Krikorian, qui remplissait les fonctions de directeur général des Films First National, vient d'être promu administrateur directeur de cette société.

Différentes promotions viennent également d'avoir lieu à la Paramount. M. Haguet, assistant du directeur de la location à Paris, est nommé directeur de l'Agence de Marseille ; M. G. A. Bucamp est nommé directeur du Théâtre Paramount de Toulouse ; M. Charles Demol, directeur divisionnaire, prend le grade de sous-directeur de la location, où il secondera M. Henry Klarsfeld. A tous, nos plus vives félicitations.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## LA FLAMME D'AMOUR

C'est l'avant-dernière bande tournée par le couple tant apprécié des fidèles cinéphiles : Vilma Banky et Ronald Colman.

L'action est excessivement dramatique, pleine d'angoisse et d'imprévu. Elle nous promène dans les endroits les plus divers, depuis les pittoresques coulisses d'un Cirque ambulancier jusqu'aux somptueux salons d'un Palais royal.

La mise en scène est signée Henry King. C'est dire si elle est soignée. Les scènes du Cirque sont particulièrement remarquables : le choix original des angles de prises de vues nous vaut des tableaux d'un curieux effet.

Il est inutile, n'est-ce pas, de répéter que Vilma Banky est jolie ? C'est la grâce personifiée, une grâce fine et distinguée, qui illumine tout l'écran. Et Ronald Colman est un excellent comédien, souple, sincère et sympathique.

\*\*

## LE TOURBILLON DE PARIS

A peine terminé, *Le Tourbillon de Paris*, le dernier film de Julien Duvivier, a commencé sa carrière d'exclusivité à l'Aubert-Palace.

Hâtons-nous de dire tout le plaisir que nous avons éprouvé à la vision de ce film.

*Le Tourbillon de Paris* est une grande et belle production et il nous faudrait, pour en analyser tous les mérites, un article qui dépasserait le cadre de cette brève rubrique d'information. Nous y reviendrons donc.

Qu'il nous suffise de dire dès aujourd'hui que le film que Duvivier a tiré du roman de Germaine Acremant : *La Sarrazine*, s'impose à la fois par la qualité de son sujet et par la valeur de la réalisation et de l'interprétation. Rarement ces trois éléments ont été, de front, poussés si loin dans la voie de la perfection.

Le scénario est attachant, vraisemblable et solidement charpenté. L'action se déroule dans des cadres toujours superbes : décors naturels grandioses, intérieurs luxueusement composés. Le réalisateur a employé toutes les ressources de la technique moderne, mais à bon escient. Il a joué sur toutes les cordes

pour composer une symphonie visuelle profondément émouvante.

Et il a été servi par une troupe d'élite en tête de laquelle brille Lil Dagover, qui est bien une des plus grandes artistes d'écran du moment. Elle vit intensément le roman de son héroïne avec une diversité de moyens qui nous surprend sans cesse et nous empoigne souvent. A ses côtés on applaudit Gaston Jacquet, Léon Bary, René Lefèvre, Léonce Cargue, Stacquet, etc...

*Le Tourbillon de Paris* rehaussera grandement le prestige du cinéma français.

\*\*

## LE DIAMANT DU TZAR

La révolution russe, le renversement du régime qui s'ensuit, la déchéance des hauts dignitaires du tzar qui, émigrés, vivent sous une obscure personnalité, voilà une mine de sujets qui a été déjà largement mise à contribution par les cinéastes... et qui est loin d'être épuisée. C'est que les grands-ducs russes ont des costumes très décoratifs et les danseuses ont la réputation d'être de belles amoureuses. Alors, le beau rôle pour la grande coquette !

Ce film n'échappe pas à la règle : on y voit un ancien grand-duc transformé en démocrate pilote aviateur, il aime une danseuse célèbre et quand il trouve un rival sur son chemin, c'est l'aventurier qui lui vola jadis son titre et sa fortune : l'Orloff, un joyau magnifique. Il reprend tout bien entendu pour l'offrir — nom et joyau — à la jolie danseuse.

Action mouvementée, dont l'intérêt est bien soutenu par une interprétation valeureuse : Ivan Petrovitch, Vivian Gibson, Hans Junkermann et Georg Alexander.

## L'HABITUE DU VENDREDI.

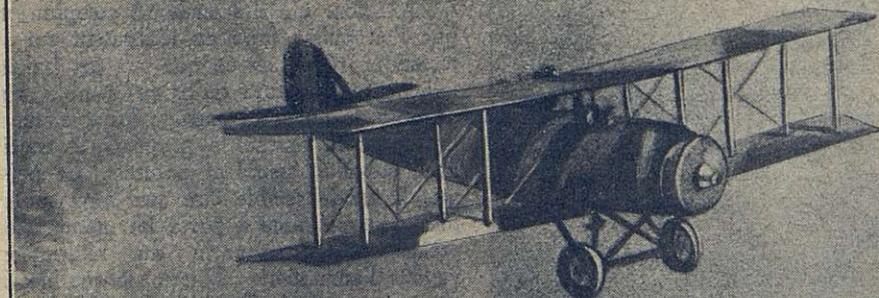
## Engagements

— Georges Melchior vient d'être engagé par Georges Pallu pour tenir le rôle principal de *La Petite Sœur des Pauvres*, le prochain film de ce metteur en scène.

— Gabriel Gabrio, dont *Les Misérables* a révélé le talent sûr, vient de contracter un engagement avec la Sofar pour tourner dans un film important aux côtés de Maria Jacobini.

— Après un court repos passé en France, Suzy Vernon est repartie pour Berlin, où l'U.F.A. l'a engagée pour tenir le principal rôle du *Danseur Étudiant*. C'est le huitième film que la talentueuse artiste va tourner en Allemagne en l'espace de dix-huit mois.

## L'ÉQUIPAGE



Voici le film de l'épopée de l'aviation française pendant la guerre. Au milieu des explosions meurtrières, sous les rafales de fer et de plomb, dans les vapeurs sulfureuses, à travers une universelle Apocalypse, des hommes jeunes, ardents et forts montent défier la mort en souriant et se battre avec la désinvolture des derniers capitaines d'aventures. Dans tout ce feu qui illumina tragiquement le monde, parmi les cris de haine et les râles d'agonie, un pauvre petit drame humain, l'éternel petit drame humain. Une poignante tragédie de cœur dont la voix est plus bouleversante d'être couverte par l'immense clameur de combat et de mort.

Ici, enfin, la guerre n'accapare pas exagérément le premier plan, elle et ses déploiements tragiques de mise en scène. Elle reste une toile de fond, un cadre ambiant. Elle n'est presque jamais montrée dans son horrible vérité objective, mais toujours suggérée. Et cette vision suggestive

est souvent plus émouvante que la vision directe. Le drame est là, sur cette aile de toile, entre deux hommes, dans un cœur de femme. Sur cet avion qui chaque jour brave la mort, deux hommes ne sont plus bientôt qu'un seul instinct et une seule pensée, une seule volonté et une seule ardeur, une seule âme qui anime l'appareil. C'est l'Equipage...



PIERRE DE GUINGAND.

l'Equipage...

Ce drame pathétique, cornélien, de l'amour et du devoir, le réalisateur a su nous le conter en images avec un tact infini, et



GEORGES CHARLIA.

sans aucun effet de théâtre, avec une discrétion dans la représentation imagée, avec une réserve, une pudeur de sentiments qui révèlent l'aristocratie certaine du caractère. Avec une rare sagacité psychologique, il a su analyser en de poignants développements visuels, tous les sentiments contradictoires qui soufflent dans ces âmes tourmentées.

\*\*

Ceux qui viendront chercher à la représentation de ce film les émotions superficielles que l'on éprouve généralement devant les films de guerre seront déçus. Ils se trouveront devant quelque chose de plus profond, devant un drame intérieur, le drame de la loyauté, où tout est simplicité, naturel et humanité. Simplicité, naturel et humanité qui nous rendent plus sympathiques et plus proches de nous les héros que l'on a d'autres raisons d'admirer.

\*\*

Car une des plus grosses qualités de *L'Equipage*, c'est son caractère profondément humain. Ce ne sont point des fantoches qui s'agitent pour nous sur l'écran, ce sont des êtres de chair et de sang, qui ont nos sentiments, nos qualités et nos défauts.

Le si beau livre de Joseph Kessel se trouve transposé à l'écran avec tant de vérité et tant de bonheur, que ce n'est plus une adaptation, mais seulement une translation sur un autre plan, la même œuvre réalisée parallèlement grâce à d'autres moyens d'expression. Un des meilleurs compliments que l'on puisse faire au réalisateur sur sa technique réside en ce que son art baigne tellement sa facture qu'il ne semble pas possible de noter au passage les « effets » tant ceux-ci, amenés à propos, et traités avec sobriété, semblent naturels. Et puisque la mode semble être aux titres multiples dont on aime à parer les metteurs en scène, après avoir parlé du réalisateur, voyons l'animateur. Rarement qualificatif fut mieux mérité. Qu'il s'agisse de donner le feu sacré à son acteur, de le rendre inspiré, lyrique ou bouffon, le résultat est le même, et combien probant. De la première des vedettes au dernier des figurants, tous les artistes ont eu l'occasion, non seulement de montrer leur talent, mais de voir celui-ci décuplé par l'art de l'animateur qui sut mettre en valeur leurs qualités tout en éliminant leurs défauts.

L'Equipage, c'est Jean Dax et Georges Charlia qui le composent. Ils sont respectivement Maury et Herbillon, le mari et



JEAN DAX.



CAMILLE BERT.

l'amant. Jean Dax, l'homme mûr, la pondération, le caractère un peu ombrageux peut-être, mais si bon, si sensible au fond. Georges Charlia, la jeunesse, l'enthousiasme, la franchise, et l'âme généreuse lui aussi. Ces sentiments, ces caractères se peignent sur leur visage, dans leurs gestes, dès leur première apparition. On sait aussitôt ce qui se passe dans leur cœur, on voit Charlia plongé dans son rêve d'amant heureux, on devine la rancœur de Jean Dax, mari résigné. Et lorsque nous savons que c'est la même femme qu'ils aiment tous deux, nous sommes impatients de connaître le dénouement du drame, parce que les interprètes nous ont si admirablement dépeint l'âme de leur personnage, nous en connaissons si bien la droiture, que nous savons que la question ne peut être réglée entre eux par une indigne vengeance ou un banal renoncement. Jean Dax se tire brillamment d'un jeu difficile, lors de la scène de la révélation. Il est résigné, oui, mais il aime sa femme ; il souffre atrocement oui, mais il sait que l'autre est digne d'être aimé. Quelle tourmente dans son âme, que de réactions différentes s'y heurtent, que Jean Dax sait traduire avec une incomparable sobriété d'expression, avec une émotion contenue, toute en nuances. Il joue en

sourdine, pourrait-on dire. Mais comme la sourdine est poignante, lorsque l'artiste sait manier son archet avec une telle dextérité ! Jean Dax, qu'on oubliait un peu trop, verra son nom lié au succès de *L'Equipage*. Quant à Charlia, on peut le considérer comme un de nos plus fermes espoirs.

Pierre de Guingand aussi, est surprenant de sincérité. Dans le personnage du capitaine Thellis, il met d'abord de la distinction et de la bonne humeur, mais il reste discret. Et lorsque vient la scène de la mort — qui est un des plus beaux moments du film — il sait l'interpréter en grand artiste. Son jeu criant de vérité se hisse sans peine au degré d'émotion sublime voulue par le réalisateur.

Jamais non plus ne furent utilisés aussi judicieusement les caractères physiques et les possibilités expressives de Daniel Mendaille. Nous le voyons ici sous les traits d'un rude gars à l'âme bien trempée, un héros sans le savoir, qui se bat parce que c'est la loi du moment et qui se dévoue sans raisonner. Son type, puissamment brossé, est une des plus belles figures de cette inoubliable fresque.

Nous avons fait des réserves au sujet de la vedette féminine Claire de Lorez. Il



DANIEL MENDAILLE.

ne faut voir dans ces réticences qu'un trop pointilleux désir de perfection.

Pour être complet, il nous reste à signaler la noble silhouette du fier soldat au grand cœur dessinée avec tact par Camille Bert, dont le rôle paraît trop court, tant il est soigneusement tenu, et le type amusant campé par Donnio, qui sait être drôle mais discrètement.

JEAN DE MIRBEL

### Le Scénario

*L'Equipage* est un drame de guerre, un drame des combats aériens que se livraient féroce-ment des ennemis valeureux, un drame des camps où naissaient — entre deux batailles — des jalousies. C'est aussi, se surimpressionnant au drame de guerre, un drame intime, aux infinies nuances psychologiques. Un soir arrive au camp un nouveau lieutenant. Sans qu'il fasse un geste ou prononce une parole, il est antipathique

à tous. On le reçoit d'une façon glaciale. Ses inférieurs sont à peine corrects. Ses supérieurs ne dissimulent pas davantage leur pensée. On méprise ses avances. On le déteste. Pourquoi ? On ne sait pas. Le lieutenant constate le fait avec amertume : « Il y a quelque chose qui repousse en moi », dit-il ; mais il ne s'étonne pas trop. Au foyer qu'il vient de quitter, sa femme qu'il adorait ne l'aimait guère. Pour-

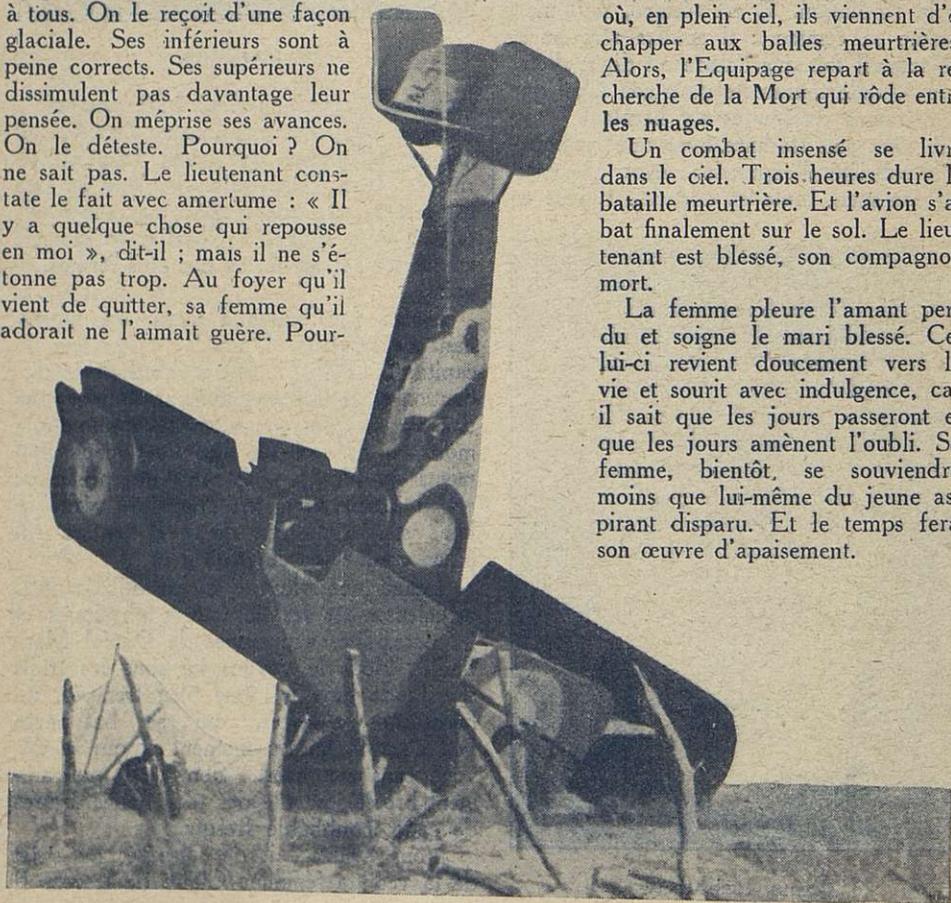
quoi ? On ne sait pas davantage. Car ce lieutenant est un homme brave, un brave homme à la fois courageux et sensible. Mais son âme est celle d'un faible, d'un timide. Il n'est pas de ceux qui s'imposent. Or, la guerre et les femmes aiment les forts, ceux qui sont sûrs d'eux-mêmes.

Un jeune aviateur, pourtant, prend pitié de cet homme méconnu, et seul au camp, il lui parlera, le consolera. Une véritable amitié unit bientôt les deux combattants. Ils seront, l'un le pilote et l'autre le mitrailleur, cet être étrange à deux corps et à l'âme unique : l'Equipage.

Quelle tristesse : ces deux hommes aiment, sans le savoir, la même femme ! Le lieutenant aimait sa femme d'une tendresse incomprise. Et son compagnon aimait une femme rencontrée un soir, à Paris, et qu'il avait conquise de suite. Une similitude d'écriture et le doute naît. La révélation de la vérité accable les deux amis au moment où, en plein ciel, ils viennent d'échapper aux balles meurtrières. Alors, l'Equipage repart à la recherche de la Mort qui rôde entre les nuages.

Un combat insensé se livre dans le ciel. Trois heures dure la bataille meurtrière. Et l'avion s'abat finalement sur le sol. Le lieutenant est blessé, son compagnon mort.

La femme pleure l'amant perdu et soigne le mari blessé. Celui-ci revient doucement vers la vie et sourit avec indulgence, car il sait que les jours passeront et que les jours amènent l'oubli. Sa femme, bientôt, se souviendra moins que lui-même du jeune aspirant disparu. Et le temps fera son œuvre d'apaisement.



### " L'ÉQUIPAGE "



DEPART. — Voici l'heure tant redoutée par ceux qui restent : le départ au front. L'aspirant Herbillon (Georges Charlia) rejoint son escadrille. Denise (Claire de Lorez) l'accompagne à la gare.



DETENTE. — Quelle joie de recevoir des nouvelles, un paquet de chez soi ! Deschamps (D. Mendaille) vient d'avoir cette aubaine et partage ses victuailles avec son mécano (Donnio).

" L'ÉQUIPAGE "



SOUÇONS. — La mauvaise humeur, la nervosité dont fait preuve Herbillon (Georges Charlia) depuis son retour de permission, ont fait naître des soupçons dans le cœur torturé de Maury (Jean Dax).



L'ÉQUIPAGE. — Et voici, à bord de l'avion, deux corps à l'âme unique : L'Équipage.

" A L'OMBRE DE BROOKLYN "



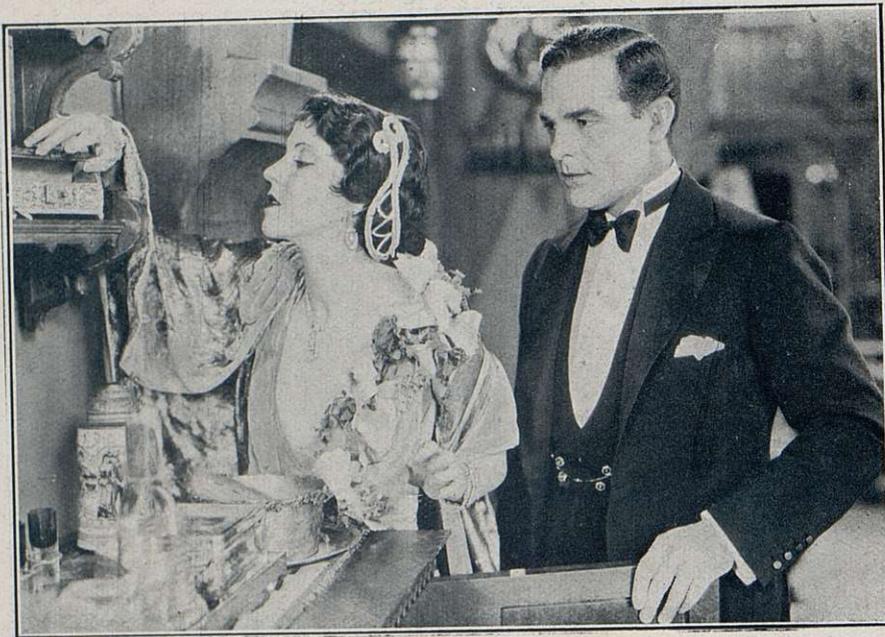
La Fox, qui nous a révélé George O'Brien, nous montre à nouveau ce sincère acteur dans « A l'ombre de Brooklyn », une puissante action dramatique, où il a pour partenaire Virginia Valli.

" PRINCE SANS AMOUR "



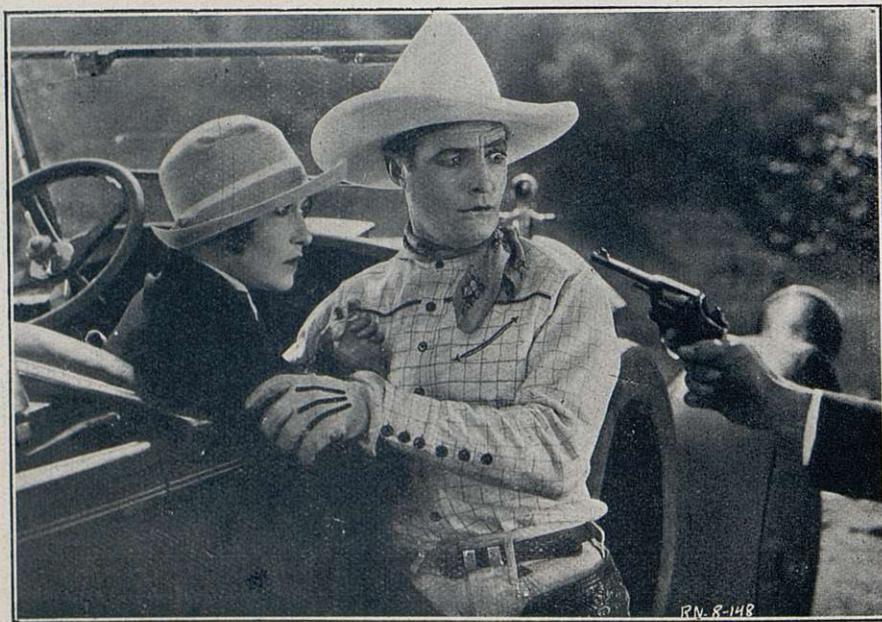
Et voici encore George O'Brien dans un autre « hors-série » de la Fox : « Prince sans amour », une histoire mouvementée où l'humour le dispute au sentiment et où Virginia Valli lui donne la réplique avec grâce.

" L'ESCLANDRE "



Une autre révélation de la Fox : Olive Borden supporte vaillamment, dans « L'Esclandre », un rôle très délicat. Elle y partage la vedette avec Antonio Moreno

" OH ! TOM "



La menace d'un revolver, une jeune fille à protéger, et voilà une scène typique d'un film de Tom Mix. Cette photo est extraite de « Oh ! Tom ! », la dernière bande du fameux cow-boy que la Fox vient de nous présenter.

## LES PRÉSENTATIONS

### LE PASSAGER

Interprété par CHARLES VANEL, MICHÈLE VERLY, REDELSPERGER et JEAN MERCANTON.  
Réalisation de JACQUES DE BARONCELLI.

D'une courte nouvelle de Frédéric Boute, dont l'action se prêtait à une excellente adaptation cinématographique, J. de Baroncelli a tiré un film qui aurait gagné à être traité dans un métrage réduit, ce qui fut d'ailleurs l'idée première du réalisateur. Des considérations diverses l'ont amené à allonger son film. C'est dommage.

Au moment où un cargo lève l'ancre, un homme court sur la jetée : « Capitaine, arrêtez, voulez-vous me prendre à bord ? » L'homme monte sur le pont, ses papiers sont en règle, il paie son passage. Quelques jours plus tard, le capitaine reçoit un message de T.S.F. l'avisant que le docteur Lechanchy, assassin du banquier Delorme, a réussi à s'embarquer à Marseille. Immédiatement, il pense à son passager, dont l'allure est, d'ailleurs, étrange, et projette de le faire arrêter à la première escale.

Une nuit, le fils de la nièce du capitaine se plaint d'un mal de gorge qui empire. C'est le croup et la mort inévitable si on ne l'opère pas immédiatement. La jeune femme supplie le passager de sauver son enfant. « Je ne suis pas docteur », répond-il. Mais une lutte terrible se livre en lui. Intervenir, c'est se dénoncer. Se taire, c'est condamner à mort un enfant. Sa résolution est prise. Il opère et sauve le bambin.

Qu'advient-il du passager ? Je vous en laisse la surprise...

Charles Vanel a connu de meilleurs rôles que celui-ci, où il est cependant fort bien. Michèle Verly, Redelsperger, le petit Jean Mercanton l'entourent adroitement.

La photographie des extérieurs est magnifique. A signaler spécialement la nuit de Noël à bord : couchés sur le pont les matelots évoquent leurs villages, leurs clochers, tandis que la plainte d'un accordéon monte dans le silence.

### MARCHAND DE BEAUTE

Interprété par JACK MULHALL et DOROTHY MACKAILL.

Réalisation de JOHN FRANCIS DILLON.

Beaucoup d'entrain, de bonne humeur,

de gaieté au service d'un scénario inexistant mais qui donne à Jack Mulhall l'occasion de faire preuve une fois de plus de ses très grandes qualités de comédien. Il est la jeunesse et l'optimisme même ; son exubérance débordante est communicative, il fait la joie des spectateurs.

Très bien mis en scène, *Marchand de Beauté* peut être classé parmi les bonnes comédies que nous ait données régulièrement l'écran américain.

### LA ROSE DES PAYS D'OR

Interprété par MARY ASTOR, GILBERT ROLAND, MONTAGU LOVE, G. VON SEYFFERTITZ, etc...

Réalisation de GEORGE FITZMAURICE.

Une admirable photographie, de très beaux extérieurs, de grands décors, bref tout ce qu'on est habitué à applaudir dans les films de Fitzmaurice. Mais quelle histoire ! Celle cent fois rabâchée du conspirateur qui doit assassiner le père de celle qu'il aime mais dont le complot échoue et qui est sauvé par sa fiancée. Elle est transposée cette fois en 1845, au moment où, nous dit-on, la Russie voulait mettre la main sur la Californie... On s'instruit tous les jours...

Mary Astor est jolie, Gilbert Roland consciencieux, Montagu Love excellent, G. von Seyffertitz d'un conventionnel horripilant dans un rôle de policier.

La technique pure du film est tout à fait quelconque. Fitzmaurice retarde de quelques années, il gagnerait à se moderniser, ses œuvres auraient alors sans doute plus de vie et d'originalité.

### MON AMI DES INDES

Interprété par FRANKLYN PANGBORN.

Un vaudeville dont on dit, en le voyant : c'est idiot, mais qui déchaîne le rire. Des situations cocasses, des poursuites, un homme habillé en femme, un autre en caleçon, bref, une grosse farce, qu'anime la bonne humeur et les mines ahuries de Franklyn Pangborn.

### LA FEMME AU LEOPARD

Interprété par JACQUELINE LOGAN.

Réalisation de RUPERT JULIAN.

Ce film serait intéressant si, dès le début,

on ne devinait à la fois quelle sera la suite des événements et le dénouement. Pour un film du genre mystérieux, c'est un gros défaut.

Bonne interprétation de Jacqueline Logan et maquillage parfait de l'homme très adroitement transformé en gorille.

LUCIEN FARNAY

### GINETTE ET LE PETIT BOUCHON

Interprété par NADIA ROLLAND. Réalisation de GEORGES CHAMPAVERT.

On cherche en vain la raison d'être de cette bande, si ce n'est l'intention de nous montrer à l'endroit et à l'envers, l'anatomie — du reste très agréable — de Mlle Nadia Rolland.

Le sujet développe la singulière aventure d'une jeune fille qui tombe à l'eau, et met sécher sa peau et ses vêtements au soleil. On lui vole ses vêtements et on lui laisse... la peau. Pas la peau sur les os, car Mlle Nadia Rolland est bien faite, mais plutôt la peau dans les eaux car c'est à l'onde du ruisseau qu'elle demande de sauvegarder sa pudeur jusqu'à ce que la Providence vienne à son secours sous la forme d'un bouchon... forme assez imprévue, avouez-le.

Comme les photos sont lumineuses, cette plaisanterie serait assez aimable si elle était plus courte.

\*\*

### LE CANARD SAUVAGE

Interprété par WERNER KRAUSS.

*Le Canard Sauvage* est une des œuvres les plus caractéristiques du génie d'Henrik Ibsen et les cinéastes qui ont voulu participer au centenaire du grand dramaturge scandinave ont eu raison de choisir cette adaptation.

Ibsen, selon sa manière sarcastique, démontre dans *Le Canard Sauvage* que le mensonge est une nécessité sociale. Il dé-

fend sa thèse à l'aide d'un drame poignant dont la traduction en images a su fidèlement respecter l'esprit.

C'est une des plus scrupuleuses adaptations qu'il nous ait été donné de voir.

Le réalisateur a usé d'une technique sobre; maints éclairages ont un remarquable relief.

L'interprétation est de tout premier ordre, avec Werner Krauss, inouï de vérité. Krauss porte au maximum la puissance de la mimique par l'économie du geste. Très remarqué à son côté Mary Johnson extrêmement émouvante, Walter Jansens, qui a l'étoffe d'un grand acteur.

\*\*

### LE ROI DE L'ARIZONA

Interprété par BUCK JONES, KATRYN PERRY, LAW FORD DAVIDSON, HARRY GRIPP.

Réalisation de RAY FLYNN.

Le classique Far-West, où l'on voit Buck Jones, intrépide cow-boy, défendre l'ingénue dont le « villain » convoite le bien. Celui-ci gagne évidemment la première manche pour permettre à l'autre de déployer, à la seconde, ses trésors de ruse et d'audace. Buck ne remporte pas la victoire sans de multiples et acharnés combats, où les coups de poings se croisent vertigineusement. Son beau cheval *Aigle Blanc* est aussi mis à contribution, pour parcourir, à folle allure, de beaux plain air bien photographiés.

\*\*

### AH ! JEUNESSE !

Interprété par SALLY PHIPPS, CHARLES PADDOCK et NICK STUART.

Réalisation de DAVID BUTLER.

Deux jeunes gens ayant épousé la haine de leurs parents, vivent sur un perpétuel pied de querelle. Au collège, ils s'éprennent tous deux de la même jeune fille. Raison de plus pour ne point faire la paix.

Leur inimitié réciproque fait rater une

représentation théâtrale qui tourne, à cause d'eux, à la grosse farce.

Mais un second événement, dans la vie du collège, suscitera entre eux un sentiment commun : au match annuel de rugby, assurer la victoire de leur club.

Le réel intérêt sportif de ce match bien réglé apporte au film un événement favorable de premier ordre. Les scènes de la représentation théâtrale, farcies de « gags » très drôles, constituent un bon élément comique.

En bref, film joyeux et mouvementé, et joué avec entrain.

\*\*

### TRES CONFIDENTIEL !

Interprété par MADGE BELLAMY, MARJORIE BEEBE, PATRICK CUNNING et MARY DUNCAN.

Réalisation de JAMES TINLING.

Encore un film vivant, plein de bonne humeur et doté d'un clou peu ordinaire : une course d'automobiles pour dames se déroulant sur le lacet compliqué d'une route escarpée, au flanc d'une haute colline.

De remarquables prises de vues panoramiques de cette épreuve audacieuse et des premiers plans de virages casse-cou nous entraînent dans une bouffée de vertige.

Et tout ça parce qu'une jeune fille, fort ambitieuse, a voulu se faire passer pour une grande championne et a été mise en demeure de réaliser les exploits dont elle se vantait.

Mais la jolie Patrice — en l'occurrence Madge Bellamy — se tire de ces nombreux mauvais pas avec autant de brio que de grâce.

\*\*

### LES VOLEURS VOLES

Interprété par BETTY COMPSON, KENNETH HARLAN et EDDIE GRIBLON.

Réalisation de EDWARD LAEMMLE.

La bande des Brockton, spécialistes du vol des bijoux, convoite les bijoux de la famille Palmer. Pour arriver à leurs fins les Brockton deviennent les voisins des Palmer et leur nouvelle recrue, Nan Carey est chargée d'ébaucher les relations en flirtant avec Tom Palmer. Or, les Palmer sont aussi des filous qui convoitent la fortune de leurs voisins. Il se produit un chassé-croisé de vols très amusant, jusqu'au jour où le

détective Ferris coffre tout le monde. Mais ce détective, demeuré mystérieux jusqu'alors, n'est autre que Nan Carey. Celle-ci, poussée à l'indulgence par son flirt avec Tom, remettra les deux familles sur le droit chemin.

Fantaisie plaisante, où l'aventure, l'humour et le sentiment se mêlent agréablement et que Betty Compsom et Kenneth Harlan interprètent avec entrain.

\*\*

### LA MEUTE FEROCHE

Interprété par CARYL LINCOLN, JAMES GORDON, CHARLES MORTON et le chien *Tonnerre*.

Réalisation de LEW SEILER.

Ainsi que les autres vedettes à quatre pattes que l'on nous a exhibées jusqu'ici, le



KENNETH HARLAN dans *Les Voleurs volés*.

chien *Tonnerre* a l'œil intelligent, l'oreille fine et sa silhouette se dessine fièrement au sommet d'une colline, sous un ciel clair.

Il sait distinguer les méchants des bons et fait des sauts prodigieux pour protéger ceux-ci contre les vilénies des autres.

Il se dévoue beaucoup, avec ses partenaires... à deux pattes, pour donner quelque intérêt à cette bande.

Cinématographes F. MÉRIC

Deux titres

à retenir :

**Amaryllis**

**Le Trésor du Ranch**

**PRINCE SANS AMOUR**

Interprété par GEORGE O'BRIEN,  
VIRGINIA VALLI et J. FARREN Mc DONALD.  
Réalisation de HOWARD HAWKS.

Les finances du royaume de Slavonie sont dans un état précaire. Un banquier américain veut bien consentir à un emprunt, à condition que le prince héritier se marie.

Or le prince Michael songe plus à sa 40 C.V. qu'aux femmes et aux amours.

Pour l'initier, le roi et le banquier se mettent d'accord pour lui trouver une aimable amie. Près du prince, celle-ci a beau exercer une séduction... mercenaire, elle n'en est pas moins femme sensible. Et elle s'éprend réellement de lui. Son sentiment étant d'ailleurs partagé, tout finira bien.

Bande très agréablement montée, et jouée par George O'Brien, Virginia Valli et J. Farren Mc. Donald.

**L'ESCLANDRE**

Interprété par OLIVE BORDEN, ANTONIO MORENO,  
DORIS LLOYD, RICHARD MAITLAND  
et BEN BARD.

Réalisation de ALFRED E. GREEN.

Riche et jolie, Jeanne Century vient de se fiancer à Douglas Barton, pour lequel elle n'éprouve que de l'amitié, lorsqu'elle fait la connaissance de Floyd Beunnings, un architecte qui a la réputation d'un misogyne.

Impressionné par la beauté de Jeanne, Beunnings lui déclare son amour subit et lui fixe un rendez-vous pour le soir même.

Inconscience, gageure ou influence de l'ambiance printanière ? Toujours est-il que la jeune fille se rend chez Beunnings à l'heure dite. Elle y est surprise par un maître chanteur qui, dès le lendemain, profite de la situation. Jeanne prévient Beunnings qui rencontre l'aventurier. Le cynisme de ce dernier l'écoeure : il l'assomme.

Beunnings préfère se laisser condamner plutôt que de nuire à l'honneur de la jeune fille, en relatant les circonstances du

meurtre. Il se tait, mais c'est Jeanne qui, faisant fi du scandale, parlera pour le sauver.

Cette comédie vaut par quelques instants dramatiques bien amenés, mais surtout pour la qualité de sa réalisation : mise en scène luxueuse, technique soignée, photo claire.

**LE GRAND EVENEMENT**

Interprété par VERA REYNOLDS, RUDOLPH  
SCHILDKRAUT, JULIA FAYE, CHARLES DELANEY  
et ROBERT AMSTRONG.

Réalisation de W. K. HOWARD.

Les films sportifs sont plus que jamais à la mode. On ne le regretterait pas s'ils étaient tous de la qualité de celui-ci.

Deux jeunes boxeurs également forts, Red et Johnnie doivent se rencontrer en un match sensationnel. Red, craignant la défaite, ordonne à sa fiancée Gloria de flirter avec Johnnie et de l'entraîner à passer ses nuits au dancing. Johnnie qui s'est épris de Gloria se laisse tenter et a tôt fait de perdre sa forme. Une intervention du père du boxeur fait naître le remords dans le cœur de la jeune fille qui s'aperçoit qu'elle s'est prise elle-même à son jeu.

Comme il faut que l'amour triomphe et que les méchants soient punis, Johnnie accomplissant un effort surhumain, sera quand même vainqueur, après un match palpitant.

Ce match est remarquablement filmé. Il ne sent nullement le « chiqué ».

L'ensemble de la bande est du reste réalisé avec soin. On y apprécie des « traveling » particulièrement bien réussis.

L'interprétation est irréprochable.

**CHICAGO**

Interprété par PHYLIS HAVER, VICTOR  
VARCONI, ROBERT EDESON, ROY BARNES  
et VIRGINIA BRADFORD.

Réalisation de FRANK URSON.

Ce film a été réalisé sous le patronage

**LES VAUTOURS DE L'ESPACE**

Interprété par AL. WILSON, ELSA BENHAM,  
JACK POWER, FRANK CLARKE, FRANK  
TOMMICK, TAYLOR DUNCAN et MONTE MONTAGU.  
Réalisation de BRUCE MITCHELL.

Des contrebandiers en diamants ont recours à l'avion pour réussir leurs fraudes. Un jeune agent de la police aérienne a juré de les pincer. Il y parviendra après de multiples aventures, des cabrioles audacieuses et des « loopings » impressionnants.

Sa victoire sera double, car vous supposez bien qu'il gagnera en même temps le cœur d'une ingénue, que convoitait le chef des bandits.

Al. Wilson déploie beaucoup d'adresse pour se battre sur les ailes d'un avion et pour sauter d'un appareil dans un autre.

**BANQUIER PAR AMOUR**

Interprété par HOOT GIBSON, ETHELINE CLAIRE,  
DAN MASON, EDDIE HEARN et EDWARD DAVIS.  
Réalisation de DEL ANDREWS.

Joueur invétéré, Billy en est réduit à vendre son ranch, mais un vieil ami ayant



HOOT GIBSON dans Banquier par Amour.

trouvé une mine aurifère, il s'associe avec lui pour acheter une banque.

Son caissier ayant pris un jour la fuite avec l'argent, Billy est accusé d'avoir simulé ce vol pour masquer sa faillite.

Le voilà obligé de courir après le voleur et, une fois rentré en possession de son argent, de revenir encore plus vite à la banque pour délivrer une jeune fille que le voleur, surpris, avait enfermée dans le coffre-fort !

de Cecil B. de Mille par son premier assistant : Frank Urson. C'est une référence : *Chicago* porte bien la marque du maître.

Le scénario a été conçu dans le but de réagir contre la trop grande publicité que les journaux accordent aux crimes passionnels, transformant leurs lamentables auteurs en héros à la mode. L'auteur nous prévient qu'il a volontairement exagéré certaines situations afin de mieux se faire comprendre. Ceci étant dit, on doit admettre *Chicago* comme une très intéressante étude de mœurs d'une valeur psychologique incontestable.

Le film s'impose, d'autre part, par son adroite réalisation ; à chaque image, le metteur en scène prouve la sûreté de son action. A noter particulièrement la scène du meurtre, conçue avec une émouvante délicatesse. Les éclairages sont sans cesse de toute beauté.

Phyllis Haver est surprenante : elle nous fait apprécier ici des qualités dramatiques qu'on ne lui soupçonnait pas. Elle prend désormais place parmi les plus grands talents d'outre-Atlantique.

Son partenaire Victor Varconi fait valoir une fois de plus son jeu expressif.

**L'ANGE DE BROADWAY**

Interprété par LÉATRICE JOY, VICTOR VARCONI,  
IVAN LEBEDEF, ALICE LAKE et ETHEL WALES.  
Réalisation de LOÏS WEBER.

Jerrie suit les séances de l'Armée du Salut pour oublier les erreurs de son passé. Il y fait la connaissance d'une jeune fille simple et ne tarde pas à l'aimer. Il ignore qu'elle est en réalité danseuse de music-hall et qu'elle ne fréquente les réunions salutistes que pour s'inspirer un nouveau sketch. En la suivant pourtant, un soir, il la surprendra exécutant sa danse, dans le costume de l'Armée du Salut. Il la quitte après lui avoir crié son mépris mais la jeune fille, comprenant sa mauvaise action implorera son pardon. Vous pensez bien qu'elle l'obtiendra.

Il y a dans cette bande, plusieurs reconstitutions bien observées de milieux divers, comme les réunions salutistes et la boîte de nuit.

L'excellente interprétation de Léatrice Joy et de Victor Varconi, contribue grandement à soutenir l'intérêt de l'action.

**Cinématographes F. MÉRIC**

Deux titres

à retenir :

**Amaryllis**

**Le Trésor du Ranch**

C'est cette course vertigineuse qui constitue le clou de ce nouveau film de Hoot Gibson. Elle est étourdissante.

\*\*

### LE CLAN DES VAUTOURS

Interprété par ROD LA ROCQUE et LUPE VELEZ.  
Réalisation de DONALD CRISP.

Par amour de l'aventure, un jeune désœuvré va en Grèce combattre de dangereux bandits. Il y vivra des heures si mouvementées qu'il finira par ne plus aimer que la vie calme. Il la retrouvera à Londres où il rentrera après avoir capturé les bandits et ravi à leurs griffes une jolie fille dont il a fait sa femme.

L'action ne traîne pas. L'anecdote se double d'un plaisir visuel : la photo est en effet très soignée et les angles de prises de vues très originalement choisis.

A noter spécialement des vues en plongée d'un effet impressionnant.

Bonne interprétation de Rod La Rocque et de Lupe Velez, très jolie.

\*\*

### LE TRAIN SANS YEUX

Interprété par GINA MANÈS, GEORGES CHARLIA, HANNI WEISS, H. MIERENDORF et ROBERT SCHOLTZ.

Réalisation d'ALBERTO CAVALCANTI.

Les films Erka ont bien fait d'éditer cette production réalisée depuis quelque temps déjà par Alberto Cavalcanti d'après l'étonnant roman de Louis Delluc. *Le Train sans yeux* constitue un des premiers efforts d'un des meilleurs espoirs du jeune cinéma et il eût été regrettable que le public ne puisse l'apprécier.

Croyant aider une jeune fille dont la voix lui rappelle celle de sa femme morte, un vieillard aveugle et dont la raison chavire peut-être, prend place sur une locomotive et fait partir le convoi.

Et c'est la course folle du train sans yeux qui dévore l'espace, avec une rapidité

terrifiante tandis qu'une voiture surchauffée prendra feu !

On devine tout le tragique de cette situation peu banale, et toutes ses ressources cinématographiques : Cavalcanti a su largement en tirer parti.

Il a été servi par une technique consommée et par des interprètes de talent, comme Gina Manès, Georges Charlia, Hans Mierendorff, R. Scholtz et Hanni Weiss.

\*\*

### UN HEROS SUR COMMANDE

Interprété par TED WELLS, MARGERY BONNER et JACK PRATT.

Réalisation de EDGAR LEWIS.

Madge aime Jimmy mais sa tante Sophronia ne lui donnera son consentement que si Jimmy accomplit d'héroïques prouesses. Celui-ci essaye donc de les provoquer mais les circonstances se tournent toujours contre lui jusqu'au moment où un vrai danger menaçant Madge, il peut prouver réellement son courage.

C'est la classique comédie d'aventures avec son lot habituel de courses, luttes, raps et enlèvements.

\*\*

### PARDONNEE

Interprété par SIMONE VAUDRY, GEORGES PECKET et GASTON JACQUET.

Réalisation de JEAN CASSAGNE.

On nous a encore présenté cette semaine le premier film d'un jeune metteur en scène, Jean Cassagne.

Un jeune ménage. L'homme travaille beaucoup pour améliorer sa situation. Il oublie qu'il n'apporte pas assez de distraction dans la vie de sa femme, qui en cherche ailleurs. Une aventure dont la pauvre enfant sort meurtrie. Puis le pardon et le bonheur.

Simone Vaudry, jolie et sensible, vit son rôle avec une touchante émotion, bien secondée par Georges Pecket et Gaston Jacquet.

GEORGES DUPONT.

## Cinématographes F. MÉRIC

Deux titres

à retenir :

# Amaryllis

# Le Trésor du Ranch

### Cinémagazine en Province et à l'Étranger

#### ALGER

Nous avons le plaisir d'avoir, depuis quelque temps parmi nous, M. Tourane, gendre de M. Léon Brézillon, qui vient de créer à Alger une agence de prises de vues d'actualités locales et de publicité cinématographique. Tous mes meilleurs vœux de prospérité.

M. Piédinovi vient d'être nommé directeur divisionnaire de l'Agence Gaumont-Métro-Goldwyn pour toute l'Afrique du Nord. Félicitations à cet actif loueur, ainsi qu'à sa fidèle collaboratrice, Mme Piédinovi.

M. A. Durac et sa compagnie ayant terminé les extérieurs du *Désir*, à Biskra, viennent de s'embarquer pour la France. Rappelons que c'est M. Durac qui a lancé la tragédienne Emmy Lynn. Parmi les artistes du *Désir*, se trouve la belle artiste roumaine, Mlle Pola Iléry, premier prix du concours de photogénie organisé par la Sascha Films de Vienne, la grande firme productrice autrichienne.

Mme et le commandant Boschmans, envoyés en mission scientifique par le Gouvernement belge, dans le Soudan, viennent d'arriver ici, de retour de leur heureuse et magnifique randonnée. Ils ont pris, durant ce long voyage, un film qui nous fera voir de pittoresques vues du Niger, Adrar, Timimoun, Laghouat, Goléa, Gardiaia.

M. Volkoff et sa troupe ont quitté, le 10 mars écoulé, la Tunisie, après avoir tourné quelques grandes scènes de désert pour le film oriental *Shéhérazade*. On verra, dans ce conte des Mille et une Nuits, une imposante caravane de chameaux cinégraphiée sous un jour tout à fait nouveau, et jamais vu encore à l'écran.

PAUL SAFFAR.

#### NICE

En janvier, nous avons annoncé le départ de M. Lachman pour l'Angleterre où le rejoignent plusieurs de ses collaborateurs (MM. Planskoy, Powell). D'autres — des Français — : M. Marcel Lucien, le sympathique opérateur, et M. Freydal Boët, qui tenait ici de petits rôles, travaillent avec M. Champavert, l'actuel occupant du studio de Saint-André.

M. Champavert tourne *Cigale Moderne*, une comédie que lui inspira *La Cigale et la Fourmi*, de La Fontaine.

Le rôle de la Cigale — tout le film repose sur ce personnage — fut confié à Mlle Jane Marnier, la lauréate du dernier concours de jeunes premières de *Cinémagazine*. Nous la verrons dans cette comédie riieuse, frivole et très parée ; puis « l'hiver venu » bien malheureuse et le film se terminera par son mariage : aurore d'une vie rustique mais riche en tendresses. L'entourant : Mlles Sophie Rella (gentille soubrette), Andrée Charneil, M. René Max. Régates de Cannes, courses de Nice et autres attractions mondaines figureront dans ce film. Nous assistons au départ de la Cigale pour les courses : taffetas, chapeau à plumes. Sa joyeuse impatience et les mouvements de la femme de chambre sont rythmés par la *Danse d'Anitra*. M. Champavert ne voyait pas une écervelée brune (sans doute qu'alors c'eût été incurable), aussi Mlle Marnier nous semblera-t-elle blonde. Tant d'aisance nous étonne, cette jeune artiste n'ayant joué avant celui-ci — outre le bout d'essai du concours, réalisé par Mme Dulac — qu'un petit rôle de *La Maison du Maltais*. — « Oh ! hé, c'était bien plus beau : nous avons pleuré toute la journée ! » Délectation pour notre enthousiaste petite Cigale.

— Nous espérons donner dans le prochain

numéro des précisions sur les « plein air » de *l'Oublié*, de Mme Germaine Dulac.

— Une reprise de *Casanova* salua l'arrivée de M. Volkoff, dont le séjour ne pouvait passer inaperçu.

— M. Jean Choux commence *Ames Ardentes* au studio de Saint-Laurent.

— C'est *La Petite Sœur des Pauvres*, qu'avec Desdémone Mazza, M. Pallu réalise au studio Machin.

— Cloclo garde le lit. Tous ses amis, les petits et les grands, souhaitent qu'il soit vite rétabli.

SIM.

#### BRUXELLES.

M. Wullus Radliger, qui est un ardent patriote et un écrivain de talent, a écrit un fort beau livre intitulé *Ceux de la Piave*, dans lequel il met en pleine lumière (lumière d'aurore), l'effort de l'Italie pendant la guerre. Pour le remercier et pour compléter son œuvre, la section officielle cinématographique de l'armée italienne (groupement L. U. C. E.) a mis gracieusement à sa disposition plusieurs bandes tournées sur terre et sur mer pendant le conflit mondial. Document remarquable que M. Gilbert-Sallenave, concessionnaire du film en Belgique, a complété de la plus heureuse façon par la rentrée des troupes belges à Bruxelles à l'armistice et par le défilé de la Victoire à Paris.

Le film ainsi établi sous le titre même du livre : *Ceux de la Piave*, a été présenté en soirée de grand gala au Lutetia-Palace, le 22 mars. Le Duc et la Duchesse de Brabant y assistaient, de même que l'ambassadeur d'Italie, M. Heyman, ministre de l'Industrie et du Travail, les attachés militaires de presque toutes les ambassades et légations, les directeurs des grands journaux, etc. Les programmes étaient distribués par de charmantes jeunes femmes, ex-infirmières de la guerre ou étudiantes-infirmières actuelles et la belle adaptation de musique italienne qui accompagnait le film fut exécutée par la musique du 1<sup>er</sup> régiment des Guides.

MM. Saccadura et Broeckart, directeurs de la P. D. C. pour la Belgique ; M. Huys, directeur de la salle, avaient tout fait pour que ce gala comptât dans les fastes de la cinématographie. Ils y sont parvenus.

Toute la semaine du 23 au 30, ce spectacle d'un émouvant intérêt a attiré une foule compacte et enthousiaste qui, à plusieurs reprises, a salué d'applaudissements chaleureux, tel ou tel épisode de cette merveilleuse épopée tout imprégnée de l'ardeur patriotique italienne.

Et ce fut tant mieux car cette série de représentations, due à la belle initiative de M. Rudiger, fut donnée au bénéfice de la Fédération Nationale des Combattants et de l'œuvre du Mémorial Interallié de Liège.

— Présentations récentes : *Coupable*, un drame puissant interprété par Suzy Vernon, Willy Fritsch, Bernard Goetzke (A. C. E.), *Le Roi des Montagnes* (Eclipse), *Sous le Ciel d'Orient* (Franco-Film), *Le Printemps d'Amour* et *La Ronde Infernale* (Paramount), *Prince ou Pitre* (A. G. C.), *Une femme dans la Nuit*, *Le Loup des Mers*, *La Grande Envolee* (Gilbert-Sallenave), *La Grande Alarme*, *Mr Wu* (G. M. G.), etc.

P. M.

#### PORTUGAL

— Le Gouvernement a nommé une commission, dont la présidence a été confiée à MM. Luna de Oliveira et Rubens Esaguy, pour étudier et rédiger un projet de décret-loi de protection à l'industrie cinématographique.

Un projet, dû au journaliste cinématographique, M. Antonio Lourenço, a été accepté. Il sera bientôt publié dans le *Journal Officiel*.

— La nouvelle entreprise Tagus-Film va réaliser son premier film : *Les Deux Mensonges*,

dont la mise en scène a été confiée à M. Antonio Lourenço, qui est aussi l'auteur du scénario.

— *La Grande Parade*, après neuf semaines — un record — tient toujours l'affiche de l'Odéon.

— Nous avons vu, dans le film allemand *Une Femme qui ne sait pas dire non*, à côté de Lee Parry et Gustav Fröhlich, les deux artistes français Francine Mussey et Jean Dehelly.

E. DE MONTALVOR.

## ROUMANIE

*Le Cirque*, le très beau film, peut-être le meilleur de la saison, le meilleur de l'année, vient de passer à l'Odéon.

Ce chef-d'œuvre a été accueilli par la presse roumaine avec un profond enthousiasme.

— Une grande société de production, Eldorado-Film, se propose de tourner plusieurs films avec des interprètes étrangers.

— La presse cinématographique vient de s'augmenter d'une nouvelle revue, *Floaia Cinematografica*, publiée sous la direction de M. Vrabiew-Pitesci.

— Le cinéma Trianon-Palace vient d'afficher un grand film dont on parlait depuis longtemps : *Abranne (Mandravore)*, avec Paul Wengener et Brigitte Helm.

ALEXE ROSEN.

## TURIN

La Société Pittaluga, divulgatrice par excellence des meilleures productions étrangères, fait proférer actuellement dans toutes les grandes villes d'Italie, où elle exploite les salles les plus courues, le grand film de C. B. de Mille : *Le Roi des Rois*, avec un succès fantastique. Ce n'est plus le cas de chercher des phrases dithyrambiques pour louer cette œuvre merveilleuse, déjà encensée par la critique du monde entier.

Ici, au Salon Ghersi, la première a eu lieu par invitations en soirée de gala, en présence de LL. AA. RR. le duc de Gènes, avec ses trois fils, les ducs de Pistoie, de Bergame et d'Ancone, la ravissante princesse d'Alomberg, fiancée du duc de Pistoie et une représentation de toutes les autorités civiles et militaires.

M. le Commandeur Stéfano Pittaluga et son alter ego, M. Angelo Besozzi, qui faisaient les honneurs de la maison, ont été chaleureusement complimentés par leurs illustres invités.

MARCEL GHERSI.

## U. R. S. S.

Le scandale de la Mejrabpom-Russ a incité le metteur en scène Poudovkine à quitter provisoirement la Russie et à se fixer à Berlin, où il tournera deux bandes pour la Prométhéus-Film.

— Mme Rosenel, la femme du commissaire du peuple Lunatcharsky, interprète un des principaux rôles dans le film allemand *Vera Mirzova*. Ses partenaires sont Maria Jacobini et Jean Angelo.

— La conférence panrusse du cinéma s'est ouverte à Moscou. On y discutera de la propagande et de l'éducation par le ciné, du cinéma rural, du cinéma d'enfants, de l'importation de films étrangers, etc.

— La Mejrabpom-Russ vient de terminer un grand film populaire intitulé : *Paracha*.

— L'Usbekstankino, organisation cinématographique du territoire autonome des Usbeks, vient de réaliser un scénario de Mme Lydia Seyfullina (dont le roman, *Virineya*, est traduit en français).

— Le montage du grand film *Octobre* (Dix jours qui ébranlèrent le monde), qui est la plus belle réalisation de l'année, n'est pas d'S. M. Eisenstein, mais du jeune cinéaste Alexandroff. Ce film sortira dans quelques semaines.

M. G.

## Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : Paulette Leroux (Athènes), Lucette Cahen (Paris), R. Viard (Paris), Simone Baume (Paris), M. D. Marchal (Paris), Efi Kargadouris (Athènes), A. Bonnard (Alexandrie), Joan Constant (Cannes), et de MM. : De Guingand (Paris), F. Monin (Neuilly-sur-Seine), Marius Billeter (Neuchâtel, Suisse), Albert Vergne (Paris), Albert Soussa (Alexandrie), Libera-Film (Paris), « Rouen Gazette » (Rouen). — A tous, merci.

*E. Henniquez*. — Je ne puis préciser la date à laquelle Ronald Colman viendra à Paris. Il est actuellement à Londres et se refuse à voir qui que ce soit.

*Qui tonne*. — 1° Buster Keaton vient, en effet, de rentrer à la Metro-Goldwyn. — 2° Le film anglais a pris un développement très important depuis le vote dans ce pays de la loi de contingentement. Il y a actuellement en Angleterre plusieurs sociétés très puissantes, dont les dirigeants ont le bon goût d'employer des réalisateurs comme E. A. Dupont par exemple. — 3° Très judicieux vos avis sur *Le Cirque* et *Métropolis*. Vous pouvez aussi admirer très franchement, dans un autre ordre d'idées, évidemment, *La Volonté du Mort*, que vous ne semblez pas priser à sa juste valeur. Vos considérations sur les effets comiques sont pleines de bon sens. Il est de toute évidence que des détails comme la danse des petits pains de la *Ruée vers Vor*, par exemple, constituent bien la marque du génie de Chaplin. Un autre que lui n'eût pu y penser et un autre que lui n'eût pu, surtout, en faire tout un monde.

*Viviane*. — 1° Il a fallu *Le Roi des Rois* pour nous révéler toute la mesure du talent de H. B. Warner. Son interprétation du Christ était absolument parfaite, il n'est pas moins bien dans *Après la Tourmente*. Il n'est difficile de vous dire exactement son âge, mais je sais qu'il était déjà un artiste de théâtre réputé à Londres en 1905, époque à laquelle il quitta l'Angleterre pour l'Amérique. — 2° Nos tables des matières pour 1927 sont maintenant en vente. Prix : 2 fr. franco.

*L'Enfant Dundas*. — 1° Edith Jehanne interprétait dans *Le Miracle des Loups* le seul rôle féminin important : celui de la filleule du roi. — 2° Son adresse : 18, rue du Colonel-Moll. — 3° Ces bouts de films ne sont pas en vente. Ils sont prêtés par les maisons d'édition aux exploitants afin de les aider dans le lancement des films.

*Berta-Marie*. — 1° Je ne connais et ne veux connaître les artistes que par le nom qu'ils se sont choisis ; je n'ai que faire de leur état-civil. Et vous aussi je pense. — 2° Louis Brooks tenait en effet un petit rôle dans *Vénus Moderne*. — 3° Je ne sais de quel film vous voulez parler mais je doute que dans cette bande le même artiste ait pu jouer le rôle du père et du fils d'Irène Rich.

*Cannebière*. — 1° Les metteurs en scène américains, à part quelques rares indépendants, n'achètent pas de scénarios. Il faut vous adresser directement aux producteurs. Si vous avez un sujet qui puisse convenir soit à Vilma Banky, soit à Ronald Colman, envoyez-le à Samuel Goldwyn c/o United Artists, 20, rue d'Aguesseau. Samuel Goldwyn est en effet à la recherche de scénarios et disposé à payer 1.000 \$ une bonne idée, un sujet intéressant. — 2° J'ai pu aimé ce film dû à un metteur en scène très quelconque.

*M. S.* — Je ne me laisserai jamais de répéter

qu'il m'est impossible de renseigner sur l'âge des artistes femmes, pas davantage sur leur vie privée.

*L'âme de Pierre Loti*. — 1° Charlie Chaplin et Merna Kennedy : United Artist Studios, Hollywood. — 2° Partout où il passe le *Napoléon*, d'Abel Gance, remporte le plus franc succès. Voyez plutôt la foule au Gaumont Palace et le chiffre des recettes de cet établissement depuis qu'il passe ce film.

*Deux Panathénées*. — 1° Paul Jorge, 50 ter, rue de Malte ; Sandra Milovanoff : 139, quai d'Orsay ; Roby Guichard : 7, boulevard Saint-Martin. — 2° Vilma Banky et Rod La Rocque sont en effet venus à Paris mais ont déjà regagné l'Amérique.

*Amiral Nelson*. — 1° Merci pour votre offre aimable, mais je reçois quantité de journaux américains, dont celui que vous me signalez. — 2° Dolly Davis a quitté la clinique de la rue Bizet et est maintenant en convalescence.

*Renée de Vallières*. — 1° Génina : c/o Sofar, 3, rue d'Anjou ; Grémillon : c/o Films Dullin, 20, rue Vintimille ; Robert Pégyu : 6, rue François-Coppée.

*Je*. — 1° Je serais assez curieux que vous me signaliez les « nombreuses réponses dans lesquelles je critique beaucoup *Napoléon* » ! Je n'ai jamais caché la grande admiration que m'inspire cette œuvre, et je ne pense pas que ce soient les quelques légères restrictions de détails que j'ai pu formuler qui puissent vous permettre de dire que je critique beaucoup *Napoléon*. — 2° Clara Bow : Studios Paramount, Hollywood.

*L'Éclat de Rire*. — Vous avez déjà pu lire dans ce courrier que Vilma Banky avait quitté Paris. Il y a bien des chances pour que votre première lettre se soit perdue. Renouvelez votre demande.

*L'Enigmatique*. — 1° Quel étrange besoin de rapprocher, comparer, vous avez ! Quel parallèle voulez-vous établir entre deux films comme *Casanova* et *Quand la Chair succombe* ! Autant me demander si le perdreau est meilleur que la solé ! — 2° Ramon Navarro : M.G.M. Studios, Culver City ; Donald Keith : Lasky Studios, Hollywood. Quant à la taille de Clara Bow... précisez si c'est avec ou sans talons.

*Griki*. — 1° Albert Rancy, 13, rue de la Comète, Asnières. — 2° Soyez rassurée, en rien *Le Cirque* n'est inférieur aux œuvres précédentes de Chaplin. Allez le voir en toute sécurité. — 3° Moins indulgent que vous pour cet autre film, tout juste honnête.

*Chiquita*. — Pourquoi avoir déformé votre écriture ? Vous vous essayez aux lettres anonymes ? — 1° Impossible de pénétrer dans un studio. — 2° Dolly Davis est Française. Son meilleur rôle ? Je crois sincèrement qu'elle ne l'a pas encore tourné et qu'elle peut faire mieux que les choses — d'ailleurs charmantes — qu'on lui a généralement fait tourner jusqu'à présent. Son adresse : 40, rue Philibert-Delorme. J'espère que vous lisez ce courrier complètement, vous trouverez alors réponse à vos autres questions.

*C. de Pouchgarie*. — 1° Je sais que des gens ont passé une bonne soirée en voyant *La Ronde Infernale*. Je les envie... ou je les plains. Je n'ai pas du tout aimé cette bande. Le milieu, la psychologie des personnages, tout est faux. J'espérais au moins voir sur l'écran l'atmosphère du Vélodrome d'Hiver restitué par quelques touches amusantes, originales. Mais non, rien. Il y avait

cependant à faire !!! — 2° En dehors de leur prénom, je ne vois aucune ressemblance entre Dolly Grey et Dolly Davis. — 3° Quant à la fin de votre lettre, je renonce à la lire, vous vous contentiez jusqu'alors de mal écrire, mais si maintenant vous couvrez votre papier dans tous les sens ! Non !!!

*Géo*. — *Le Cuirassé Potemkine* est certainement une des plus belles œuvres, une des plus puissantes que l'écran nous ait données, et il aurait été souhaitable que pareil film pût être projeté partout. Mais serait-il prudent de le montrer en public ? Ne croyez-vous pas que ce serait donner la partie trop belle à tous ceux, quel que soit leur parti, dont le but est de créer du désordre ?

*Lucienne et Fernande*. — Avez-vous l'intention de me faire recopier tout l'Annuaire Général de la Cinématographie ? 1° Norma Talmadge, Constance Talmadge, Vilma Banky : United Artists Studios, Hollywood. — 2° Florence Vidor : Lasky Studios, Hollywood. — 3° Dolorès del Rio : Fox Studios, Hollywood. — 4° Mary Philbin : Universal Studios, Universal City. Quant à savoir si elles vous répondront... Essayez toujours, et écrivez de préférence en anglais.

*Sobirane de Beauzile*. — Tout à fait de votre avis pour *Le Cirque*, mais cela, vous le savez, n'est-ce pas ? Vous me demandez de vous dire quels sont les films d'avant-garde qui méritent d'être vus ? Mais qu'entendez-vous par films d'avant-garde ? Pour moi, *L'Aurore*, par exemple, est un film d'avant-garde, puisqu'il se passera longtemps encore avant qu'on ne réalise une œuvre d'une technique aussi parfaite. Mais sans doute n'est-ce pas de ce genre de films dont vous voulez me parler, mais de ceux qui ont l'étiquette « avant-garde ». Parmi ceux-là, voyez *Entracte*, de René Clair, *Rien que les Heures*, de Cavalcanti, *Jeu de reflets et de vitesses*, de Henri Chomette, *La Coquille et le Clergyman*, de Germaine Dulac. Il y en a quelques autres aussi qui, dit-on, sont remarquables, que j'ai vus... et auxquels je n'ai rien compris. Je m'en suis consolé car j'ai pu remarquer que, sauf les auteurs et quelques-uns de leurs amis, tout le monde, ou à peu près, pensait comme moi.

*Elaine et Marion*. — Albert Dieudonné, 52, rue Lévis, 17.

*Admiratrices de J. Barrymore*. — 1° J. Barrymore vient de terminer *Tempête* et prépare, dit-on, un film sur la vie de Benvenuto Cellini. — 2° Il n'est pas venu à Paris depuis plusieurs années, votre amie s'est donc trompée.

*Jan Brown*. — Voyez réponse à *Cannebière*. Si vous êtes à Londres, il doit vous être facile de faire traduire un résumé de votre scénario. Il est indispensable que votre envoi soit fait en anglais.

*Déesse vengeresse*. — Je n'aime pas beaucoup votre petit chantage. J'ai l'habitude de répondre à toutes les lettres sans qu'on me menace de ne plus prendre *Cinémagazine*. D'autant que si, comme vous le dites, vous nous lisez régulièrement, vous sauriez que Gaston Jacquet ne cesse pas de tourner et qu'Abel Gance prépare une suite de *Napoléon*.

*Rex, Athènes*. — Il est fort probable que le titre de ce film a été changé pour l'exploitation dans votre pays, car je n'ai aucune documentation ni aucune souvenance de celui que vous me citez. Mes regrets.

*Duchesse Anne*. — Voulez-vous me préciser

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

G. VÉNAT

CONSTRUCTEUR-MÉCANICIEN BREVETÉ S. G. D. G.

95, Faubourg Saint-Martin - PARIS (X) - Téléph. : NORD 11-79

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

### YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

la date approximative à laquelle vous avez vu les films dont vous me parlez ?

*No, No, Nanette.* — 1° Ce n'est pas William Boyd qui interprétait le rôle principal des *Cadets de la Mer*, mais bien Ramon Novarro (rôle de Dick Randal) et il avait pour partenaires Wesley Barry et Harriet Hammond.

*Un metteur en scène amateur.* — Le Manuel du Cinéaste amateur, par Jacques Henri-Robert, édité par J. de Francia, 118 bis, rue d'Assas, coûte 7 fr. 50.

*Jeune Aviateur à H.* — 1° Pearl White a complètement disparu du monde cinématographique. On a même perdu toute trace d'elle. — 2° *L'Île des Navires perdus* a été réalisé en 1922, par Maurice Tourneur, en Amérique. En voici la distribution : Anna Q. Nilsson (Dorothy Fairfax), Milton Sills (Frank Howard), Frank Campeau (Jackson), Walter Lang (Peter Forbes), Bert Woodruff (Patrick Joyce), Aggie Herring (Maman Joyce). — 3° Olaf Fjord est Norvégien... comme son nom, du reste, l'indique suffisamment. Lui écrire : c/o Natan, rue Francœur, 6, Paris.

*Lucile Hen.* — 1° Les mutilations qu'a subies *Charlot Soldat* sont, à mon avis, ridicules. Il est assez plaisant de constater à quel point nous essayons de ménager la susceptibilité de nos ex-nemis ! On a craint qu'ils puissent se formaliser des dernières scènes, par exemple entre Charlot et le Kaiser, et on les a supprimées... mais la censure laisse encore projeter quelques films réalisés Outre-Rhin à l'époque où le mot d'ordre dans le monde cinématographique berlinois était « propagande », et on tourne là-bas maintenant un film sur la légion étrangère... ? — 2° Pas du tout de votre avis quant à la psychologie du Shilling, de *Quand la Chair suc-combe*. Il me semble au contraire très normal qu'un homme dont toute la vie fut aussi rugueuse et monotone soit apte à un débordement, aux pires folies lorsque par hasard il en a l'occasion, quitte à s'en repentir ensuite. L'homme qui n'a jamais bu est celui qui s'enivre le plus vite le jour où il en a l'occasion. — 3° Ne cherchez pas pourquoi vous avez tant aimé *La Grande Parade* ! C'est tout simplement parce que c'est un très beau film, parfaitement réalisé et interprété. L'action au lieu de se passer en Lorraine eût été placée

au Mexique ou au Canada que vous auriez été aussi émue. Le courage, l'amitié, l'amour, le sacrifice, quels que soient les lieux où on les place, ont la même valeur, n'est-ce pas ?

*Olga.* — 1° Vous confondez le film anglais *Dawn*, qu'on peut traduire par Aube, Aurore, avec *Sunrise*, le film de Murnau qu'on a appelé en France *L'Aurore*. Le premier est une bande qui retrace le martyre de Miss Edith Cavell, le second est interprété par George O'Brien et Janet Gaynor. — 2° Vous reprochez aux artistes femmes de manquer de force, d'ampleur ? Et Irène Rich, et Pauline Frederick, et Germaine Rouer, et combien d'autres qui ne se contentent pas d'être d'aimables poupées !

*Jean Mezerette.* — 1° L'Artistic-Cinéma fait depuis quelques semaines partie des établissements Aubert ainsi que le Caméo. — 2° Je ne crois pas que l'on puisse faire payer une taxe pour vous autoriser à filmer dans les rues de Paris avec une camera d'amateur. — 3° Très juste votre réflexion à propos des paysans français vus à travers l'objectif américain, ils sont souvent très peu véridiques. Mais ce détail n'a que peu d'importance pour le film dont vous me parlez, qui est par ailleurs fort intéressant.

*Ciné-Fil.* — C'est par erreur que j'ai dit dans un précédent courrier que Charles de Rochefort n'avait que 33 ans. Cet artiste a déjà atteint la quarantaine. Toutes mes excuses.

*Blancheton-Telle.* — Il m'est difficile de vous donner le nom d'un artiste sans que vous me citiez le nom du personnage qu'il interprétait, surtout si la bande — et c'est le cas pour votre question — n'est pas tout à fait récente.

*Miss Lya Tordy.* — 1° La collection des cartes postales éditée par *Cinémagazine* est la plus complète. — 2° Georges Carpentier : 55, rue Pergolèse (16°). — Ginette Maddie : 7, rue Montcaim (18°). — Nathalie Kovanko : 1, Roscherstrasse, Berlin. — 3° Pour Pearl White : Voyez réponse à *Jeune Aviateur*. — 4° Envoyez à *Cinémagazine* les lettres destinées aux lauréats de notre concours : nous transmettrons.

*Edo Missin.* — 1° *Miss Helyett* n'est pas encore sorti en public, tout au moins à Paris. Mais il se peut que le film ait été projeté en province. — 2° Parmi les films que vous me citez, je vous recommande *La Lettre rouge* et *Le Lys de Whitechapel*. Vous pourrez également voir, dans un autre genre évidemment, *La Jouissance de tante Mary*.

*Tonton.* — Sans trouver vos remarques complètement injustifiées, je les trouve toutefois un peu sévères. Tous nos lecteurs ne sont pas de votre avis. Parmi les nombreux compliments que mes correspondants me prient de transmettre à leur « petit rouge » favori, je relève chaque semaine des louanges pour notre partie photographique. Le journal que vous me montrez en exemple est imprimé par un procédé différent du nôtre : on ne peut comparer l'héliogravure au tirage à plat. Si par hasard il vous arrive de trouver des clichés un peu ternes, la faute en incombe à notre gros tirage ; parfois aussi nous devons utiliser des photographes défectueux. Vous avez néanmoins eu raison de nous transmettre vos observations : soyez per-

suadé que nous en tiendrons compte et que notre service d'impression redoublera de minutie pour fournir à nos fidèles lecteurs la publication soignée qu'ils sont en droit d'attendre.

*Nelly Lillian Negri.* — 1° Je suis très heureux que mon avis ait pu vous procurer quelque joie et quelque encouragement. Soyez bien persuadée de ma sincérité. — 2° J'espère bien que vous prendrez part à notre prochain concours, qui sera sans nul doute réservé à nos lectrices. Vous avez de nombreuses chances à faire valoir. Mais patientez... — 3° Au moment où je lisais votre lettre, Georges Melchior me rendait visite. J'ai profité de cette heureuse coïncidence pour lui faire lire les mots aimables que vous lui consacrez. Il en a été très flatté ! Son adresse : 60, rue de la Colonie. — 4° *La Sirène des Tropiques*, avec Joséphine Baker et Georges Melchior, est terminé et édité. On le projette en ce moment en France, un peu partout.

*Greta Pangi.* — 1° *La Chatte et le Diable*, avec Greta Garbo et John Gilbert, passe en ce moment en Belgique. Mais cette bande n'est pas encore sortie à Paris. — 2° Lars Hanson est un artiste de grand talent, mais son nom n'est pas aussi « commercial » que celui de John Gilbert. C'est ce qui explique que celui-ci seul ait gardé la vedette dans le film en question. — 3° Très judicieuses vos réflexions au sujet de *Mon Cœur au ralenti*. Comme vous, j'ai beaucoup apprécié les qualités décoratives de ce film, mais je comprends très bien que vous avez trouvé une différence entre les personnages et l'idée que vous vous en étiez faite après lecture du roman. C'est là un des dangers des adaptations, car l'imagination du lecteur dépasse souvent la réalité et le spectateur est déçu. — 4° *L'Homme qui assassina* a été adapté à l'écran et mis en scène par George Fitzmaurice, il y a bien cinq ans. En voici la distribution : Maë Murray (Lady Falkland), David Powell (Marquis de Sévigné), Alma Tell (Lady Edith), Holmes E. Herbert (Archibald Falkland), Macey Harlam (Prince Cernewicz), Frank Losee (Mehmed Pacha). Ouida Bergere en avait écrit le scénario d'après le roman de Claude Farrère et, la pièce de Pierre Frondaie.

*Claudine Fleuranges.* — 1° *Cinémagazine* a publié des photos et articles sur *Education de Prince* dans les numéros 5, 24 et 45 de 1927 ; sur *La Sirène des Tropiques* dans les numéros 39 et 52 ; sur *L'Île d'Amour* dans les numéros 36 et 39 de 1927 et dans les numéros 2 et 10 de 1928 et enfin un compte rendu du *Bonheur du Jour* dans le numéro 28 de 1927. — 2° Pierre Batcheff : 8, rue Jean-Lantier (1er). Nous comptons bien éditer prochainement sa photo en carte postale.

*Actitur Rousset.* — 1° *Napoléon* a déjà été projeté dans certaines villes de province. On y donne une version en deux ou trois épisodes. — 2° *Jacqueline* est une très ancienne bande. Les principaux interprètes étaient Marguerite Courtot, Lew Cody et Sheldon Lewis. — 3° Décidément, vous avez la spécialité des antiquités ! Cet autre film de jadis, dont vous me contez le scénario, doit être *Le Porion*, de Georges Champavert. La prochaine fois, essayez donc de revenir à plus d'actualité... Merci d'avance.

*Daina de Mai.* — Vous manquez de patience, chère correspondante : notre dernier numéro a dû vous apporter satisfaction. Alors, c'est fini, cette mauvaise humeur ? Sans rancune ? J'attends une lettre bien calme et un beau sourire pour vous faire pardonner !

*Marie-Thérèse de R.* — 1° Je ne partage pas votre avis pour l'interprétation du rôle de Sigfried par Paul Richter. J'ai beaucoup apprécié

## POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

### GENAY FRERES

Directeurs de cinémas

39, rue de Trévis, PARIS (9<sup>e</sup>)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants.

#### AFFAIRE INTÉRESSANTE :

Cinéma 600 pl., à la porte de Paris, bien installé, et très facile à diriger. Faisant 4 séances par sem. et prouv. un bénéf. annuel de 35.000, à profiter avec 125.000, dont 60.000 compt.

Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants

cette création. N'oubliez pas qu'il incarne ici un type germain.

*Denise.* — Je suis navré, chère demoiselle, mais votre lettre ne m'est pas parvenue. Il n'y a donc aucun malentendu. Un petit retard seulement, dont nous ne sommes ni l'un ni l'autre responsables. Alors, soyez assez aimable pour me poser à nouveau vos questions. Je serai très heureux de vous répondre et nous deviendrons sans tarder de bons amis.

*Oh ! Père à tort.* — 1° Les salaires d'un bon opérateur de projection varient selon le nombre de séances et selon l'importance des établissements entre 1.200 et 1.600 francs par mois. — 2° Seule la pratique peut vous perfectionner. Vous connaissez déjà pas mal de choses. Il vous suffirait d'être pendant quelques semaines l'aide d'un praticien exercé et vous connaîtriez à fond votre partie.

*Deux panathénées.* — 1° Pour Pierre Batcheff, voyez réponse à Claudine Fleuranges. — 2° Jean Devalde habite bien 17, rue Bleue. — 3° Harold Lloyd est encore relativement jeune. — 4° Eddie Cantor est très drôle dans *Quel Séducteur !* Ecrivez-lui : Lasky Studios, Hollywood.

*Tartempion.* — 1° Vous avez tort de croire que quand d'un seul coup une artiste a atteint la perfection, et c'est le cas de Brigitte Helm dans *Métropolis*, et de Janet Gaynor dans *L'Heure Suprême*, elle devrait s'arrêter de tourner. Le rôle de l'artiste est évidemment important, mais, vous le dites vous-même, celui du réalisateur l'est bien davantage : il n'y a donc aucune raison pour que lesdites artistes ne continuent pas à faire aussi bien si on les confie à de bons animateurs. Je vous donnerai pour exemple les deux mêmes interprètes qui sont restées à la hauteur de leur première création : Brigitte Helm dans *Mandragor* et Janet Gaynor dans *L'Aurore*. Ce qu'il faut regretter c'est que quand une bonne artiste est lancée, « commercialisée », on la fait diriger par n'importe quel metteur en scène parce que son nom seul sur l'écran assure le succès du film. — 2° Je ne connais pas d'ouvrage de cette sorte.

*Sa Sainteté.* — 1° Je suis persuadé qu'Alice Tissot a fait une très belle création dans *La Cousine Bette*, mais comment pouvez-vous l'affirmer puisque ce film n'a pas encore été présenté ? — 2° *La Jeanne d'Arc* de Carl Dreyer est terminée et nous la verrons, je l'espère, sous peu. Quant à celle que tourne Marco de Gastyne on n'en envisage pas la fin avant juin. — 3° Vous avez lu le compte rendu que notre correspondant à Bruxelles a fait de *Dawn* ; celui que vous me citez est assez différent... Attendons de voir ce film pour nous faire une opinion.

IRIS.

Un Film distribué par P.-J. de VENLOO est toujours un bon Film.

Notez-le soigneusement

Deux ouvrages de Robert Florey:

## FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

## Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>)

M<sup>me</sup> ROSINE médium oriental. Procédés orientaux, 16, r. Baron, 3<sup>e</sup> ét. Paris (17<sup>e</sup>). Reg. t. l. j. Métro: Marcadet-Balagny.

## UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès.  
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES,  
SUCCESSIONS, LOYERS.  
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.  
MARFAN 120, rue Réaumur  
PARIS-2<sup>e</sup> (Bourse)

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin  
Accessoires pour cinémas  
Nord 45-22. — Appareils  
réparations, tickets. —

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR

VOYANTE

n'ont pas de secrets pour  
Madame Thérèse  
Girard, 78, Avenue des  
Ternes. Consultez-la en  
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h. j.  
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Etablissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

M<sup>me</sup> ANDRÉA

77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année.  
Lignes de la main. — Tarots.  
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

**ŒUFS FRAIS contre 24 francs**  
M. E. MONTAGNAC, Propriétaire de l'Élevage de Barenne, Bourg-de-Visa (T.-et-G.) vous expédiera, franco domicile, 24 ŒUFS FRAIS de la production de ses parquets; colis de 3 dz : 34 fr. Cinémagazine recommande M. Montagnac à ses amis.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX  
CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes: blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.  
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS



Madeline Saffitte

haute couture

99 Rue du FAUBOURG ST-HONORE

TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72

PARIS 8<sup>e</sup>

AVENIR

dévoilé par la célèbre M<sup>me</sup> Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. (Reg. 3 à 7 h.)

SEULES

les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
VERSIGNY

162, av. Malakoff et 97, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

l'édition  
musicale  
vivante

Études critiques de la musique enregistrée :  
disques, rouleaux perforés, etc.

PARAIT MENSUELLEMENT  
- Sous la direction artistique de

Emile Vuillemoz

Prix du numéro : 3 FRANCS

Abonnement : France 30 frs, Etranger 40 frs  
Administration : 14, boulev. Poissonnière (9<sup>e</sup>)

MARIAGES

HONORABLES  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France, sans ré-  
tribution, par œuvre  
philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-  
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

## PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 6 au 12 Avril 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA, 27, bd des Ita-  
liens. — Variétés.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des  
Italiens. — Le Dada de sa belle ; Matou  
bonne d'enfants ; Pour une femme, avec  
Adolphe Menjou et Alice Joyce.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —  
La Loi du désert ; Un Gosse qui tombe du  
ciel.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — L'Équi-  
page.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Cirque,  
avec Charlie Chaplin et Merna Kennedy.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Sous le  
Ciel d'Orient ; Le Champion. — Spect. perm.  
de 14 h. à 23 h. 20.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — La Môme  
Fleurette ; Poupée de Jazz ; Tiens-toi, Billy.  
PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Ca-  
binet du docteur Caligari ; Tour au large.

3<sup>e</sup> BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Po-  
ker d'As (3<sup>e</sup> chap.) ; La Grande Envolee.  
MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Poker d'As  
(3<sup>e</sup> chap.) ; Le Bonheur du jour.

PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-  
de-chaussée : Choisissez, Monsieur ; Un Cha-  
peau de paille d'Italie ; 1<sup>er</sup> étage : La Gran-  
de Alarme ; Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-  
Martin. — Rez-de-chaussée : Knock-Out ; La  
Grande Alarme. — Premier étage : Le Démon  
des Steppes ; La Ronde Infernale.

4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL, 40, Ed Sébastopol.

— Un peu là ; La Chance de l'épicière.  
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — La  
Veuve Joyeuse ; Oh ! quelle scie ; Sites et  
Monuments de la Belgique.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La  
Flamme d'amour ; Un Chapeau de paille  
d'Italie.

5<sup>e</sup> CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Charlot  
fait une cure ; Deux âmes.

GLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le Rapide de  
l'amour ; Les Titans de la mer.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Reine de New-  
York ; Au Service de la gloire.

MONGE, 34, rue Monge. — Petite Championne ;  
Le Petit frère ; Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.).

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Ma-  
quillage.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursuli-  
nes. — Combat de boxe ; Le Tragédie de la  
Rue, avec Asta Nielsen.

6<sup>e</sup> DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Pe-  
tite Championne ; Le Petit Frère ; Poker  
d'As (4<sup>e</sup> chap.).

RASPAIL, 91, bd Raspail. — La Vestale du  
Gange ; L'Implacable Destin.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de  
Rennes. — Koko et la fontaine de Jou-  
vence ; Petite Championne ; Le Petit  
frère.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-  
bier. — Chang.

7<sup>e</sup> CINE-MAGIC, 28, av. de la Motte-Pic-  
quet. — Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.) ; Le Voi-  
lier triomphant.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bos-  
quet. — Koko et la fontaine de Jouvence ;  
Petite Championne ; Le Petit frère.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Le Petit  
frère ; Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.) ; Petite Cham-  
pionne.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Petite Cham-  
pionne ; Le Petit frère ; Poker d'As (4<sup>e</sup>  
chap.).

Etabl<sup>s</sup> L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, Av. de Clichy (17<sup>e</sup>). — Marc. 48-07  
LA FLAMME D'AMOUR  
LE DROIT D'AIMER, avec Valentino.

SEVRES-PALACE

80 bis, Rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88  
PETITE CHAMPIONNE ; LE PETIT  
FRÈRE ; POKER D'AS (4<sup>e</sup> chap.).  
NOCTAMBULE et L'EMIGRANT  
avec Charlot.

EXCELSIOR

23, Rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
LE DEMON DES STEPPES  
LA FLAMME D'AMOUR

SAINT-CHARLES

72, Rue St-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07  
POKER D'AS (4<sup>e</sup> chap.)  
MARQUITTA ; MAMAN DE MON CŒUR

8<sup>e</sup> COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —  
Médor bonne d'enfants ; La vie au fond  
des mers ; Un Chapeau de paille d'Italie.  
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-  
Hur, avec Ramon Novarro.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Mon  
Cœur avait raison ; Vaincre ou Mourir.

9<sup>e</sup> ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La  
Flamme d'amour ; Un Chapeau de paille  
d'Italie.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —  
Le Tourbillon de Paris, avec Lil Dago-  
ver, Léon Bary et Gaston Jacquet.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Sa Dernière  
Culotte, avec Harry Langdon ; Le Diamant  
du Tzar, avec Ivan Petrovitch et Vivian  
Gibson.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comedia, 51,  
rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, di-  
manches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA ROCHECHOUART, 66, rue Roche-  
chouart. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Chois-  
sez Monsieur ; Le Vésuve à Capri.

En Exclusivité à L'IMPÉRIAL

L'ÉQUIPAGE avec Claire de LOREZ, Georges CHARLIA  
- Jean DAX et Pierre de GUINGAND -

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Beauté Sauvage ; Au Temps de la Bohême.

### LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

## LA DANSEUSE DE MINUIT

avec

GILDA GRAY

TOUS LES JOURS : Matinées : 2 h. et 4 h. 30 ;

Soirée : 9 heures.

SAMEDI, DIMANCHES ET FÊTES :

Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.

Soirée : 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Le Triomphe du rat ; Je t'aurai.

10<sup>e</sup> CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Le Martyre de Sainte-Maxence ; La Chasse aux chamois ; L'Emigrant.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Douce moitié ; Le Bonheur du jour.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Le Démon des steppes ; La Flamme d'amour.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Choisissez Monsieur ; De Pozoles au pied du Vésuve.

PALAIS DES GLACES, 37, Fbg du Temple. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Le Voilier triomphant.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Le Bonheur du jour ; Yasmina.

SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle. — La Main du destin ; Ah ! la belle pêche.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Sfax et le Sud tunisien ; La Flamme d'amour ; Un Chapeau de paille d'Italie.

11<sup>e</sup> CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — En Plongée ; Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Aux feux de la rampe.

TRIOMPH, 315, Fbg-Saint-Antoine. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.).

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Koko et la fontaine de Jouvence ; Petite Championne ; Le Petit frère.

12<sup>e</sup> DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Les Chagrins de Satan ; Moana.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Choisissez Monsieur ; De Naples à Capri.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — L'Amant ; Le Petit frère.

13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Le Petit frère ; Aloma.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Le Secret d'une mère ; Le Petit frère.

CINEMA-MODERNE, 190, av. de Choisy. — Rêve et réalité ; Le Trésor caché (1<sup>er</sup> chap.) ; Franc comme l'or ; Charlot et le parapluie.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — L'Indomptable ; Le Patrouilleur 129.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.) ; Le Voilier triomphant.

14<sup>e</sup> GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité. — L'Esclave Reine ; Sur la Piste blanche.

MONTRouGE, 73, av. d'Orléans. — Sfax ; La Flamme d'amour ; Un Chapeau de paille d'Italie.

PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.) ; Le Voilier triomphant.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — Petite Championne ; Le Petit frère ; Le Géant des montagnes.

SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Le Petit frère ; Petite Championne.

UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.) ; Les Trois Mousquetaires.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Le Bonheur du jour ; Sur la piste blanche ; Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.).

15<sup>e</sup> CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — Les Décembristes.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Koko et la fontaine de Jouvence ; Petite Championne ; Le Petit frère.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — La Guadeloupe ; Ames d'enfants ; Les Chagrins de Satan.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — L'Archer vert ; La Piste blanche ; Méfiez-vous des veuves.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.) ; Le Voilier triomphant.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.) ; Le Voilier triomphant.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Poker d'As (4<sup>e</sup> chap.) ; Marquitta ; Maman de mon cœur.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de La Motte-Picquet. — Master Wu.

16<sup>e</sup> ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Casanova.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — Ça t'a coupe ; Le Chemin de la gloire.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Le Rêve.

MOZART, 49, r. Auteuil. — Poker d'As (5<sup>e</sup> ch.) ; Choisissez Monsieur ; De Naples à Capri.

PALLADIUM, 83, rue Charlon-Lagache. — Les Surprises du Métro ; L'As du cirque.

REGENT, 22, rue de Passy. — L'Indomptable ; Régine.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — Compromettez-moi ; Petite Championne.

17<sup>e</sup> BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Amours exotiques ; Médor bonne d'enfants ; Choisissez Monsieur.

CHANTECLER, 76, av. de Clichy. — Le Droit d'aimer ; La Flamme d'amour.

CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — L'Implacable destin ; Un Chapeau de paille d'Italie.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; La Flamme d'amour ; Au Royaume de l'air.

LEGENDRE, 126, rue Legendre. — La Chasse aux gorilles ; La Grande envolée.

LUTETIA, 33, av. de Wagram. — M'sieu le Major ; La Flamme d'amour.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Compromettez-moi ; Les Chagrins de Satan.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue Lévis. — La Flamme d'amour ; Un Chapeau de paille d'Italie.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Au Royaume de l'air ; Un Chapeau de paille d'Italie.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — New-York ; Gentleman amateur.

18<sup>e</sup> BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Choisissez Monsieur ; Le Vésuve.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Un Chapeau de paille d'Italie ; Le Japon.

CIGALE, 120, bd Rochechouart. — L'Heure suprême ; Une Journée de plaisir.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Choisissez Monsieur ; Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Le Démon des steppes.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Napoléon (2<sup>e</sup> époque).

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Un Chapeau de paille d'Italie ; La Flamme d'amour.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Un Chapeau de paille d'Italie ; L'Amérique.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Légitime défense ; Le Perroquet chinois.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — L'Heure suprême.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — La Flamme d'amour ; Un Chapeau de paille d'Italie.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Amours exotiques ; Choisissez Monsieur ; Médor bonne d'enfants.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — En Scène ; Le dernier round.

19<sup>e</sup> AMERIC, 146, av. Jean-Jaurès. — Compromettez-moi ; L'Otage.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Le Voilier triomphant.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Flamme d'amour ; Gribouille veilleur de nuit.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — La Coupe de Miami ; Les Chagrins de Satan.

CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre. — Compromettez-moi ; Les Chagrins de Satan.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — L'As du cirque ; L'Heure exquise.

20<sup>e</sup> BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Patrouilleur 129 ; Je t'aurai.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — New-York ; La Sirène des Tropiques.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Don Juan ; Zigoto a le coup de foudre.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Poker d'As (5<sup>e</sup> chap.) ; Le Voilier triomphant.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand. — Koko et la fontaine de Jouvence ; Petite Championne ; Le Petit frère.

LUNA, 9, Cours de Vincennes. — La Revue des Revues ; Vers la terre qui brûle (2<sup>e</sup> chap.).

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Les Chagrins de Satan ; La Sirène des Tropiques.

## Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

# DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 6 au 12 Avril 1928.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, av. Emile-Zola.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E-Zola.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

#### BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.

CHARENTON. — Eden-Cinéma.

CHATILLONS-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.

CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.

CLICHY. — Olympia.

COLOMBES. — Colombes-Palace.

CROISSY. — Cinéma Pathé.

DEUIL. — Artistique-Cinéma.  
 ENGHEN. — Cinéma-Gaumont.  
 FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.  
 GAGNY. — Cinéma Cachan.  
 IVRY. — Grand Cinéma National.  
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.  
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
 POISSY. — Ciné Palace.  
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.  
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.  
 SAINT-MANDE. — Tourville-Cinéma.  
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.  
 SEVRES. — Ciné-Palace.  
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.  
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

### DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.  
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
 ANNEMASSE. — Cinéma-Moderne.  
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
 AUTUN. — Eden-Cinéma.  
 AVIGNON. — Eldorado.  
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.  
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.  
 CAHORS. — Palais des Fêtes.  
 CAMBES (Gir.). — Cinéma Des Santos.  
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
 CETTE. — Trianon.  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.  
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.  
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
 DENAIN. — Cinéma Villard.  
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
 DIJON. — Variétés.  
 DOUAI. — Cinéma Pathé.  
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.  
 ELBEUF. — Théâtre-Cinéma Omnia.  
 GOURDON (Lot). — Cinéma des Familles.  
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
 JOIGNY. — Artistique.  
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.  
 LE MANS. — Palace-Cinéma.  
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Famillia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
 LIMOGES. — Ciné Moka.  
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia Royal-Cinéma.  
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (La Lettre rouge). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
 MACON. — Salle Marivaux.  
 MARMANDE. — Théâtre Français.  
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.  
 MELUN. — Eden.  
 MENTON. — Majestic-Cinéma.  
 MONTEREAU. — Majestic (ven., sam., dim.).  
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.  
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.

NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.  
 NIMES. — Majestic-Cinéma.  
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
 OULLENS (Rhône). — Salle Marivaux.  
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
 POITIERS. — Ciné Castille.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
 RENNES. — Théâtre Omnia.  
 ROANNE. — Salle Marivaux.  
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Des Santos.  
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
 SAINT-YRIEIX. — Royal-Cinéma.  
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.  
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.  
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.  
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.  
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronocls Cinéma.  
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
 VALLAURIS. — Théâtre Français.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.  
 VIRE. — Select-Cinéma.

### ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.  
 BONE. — Ciné Manzini.  
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.  
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma. — Cinéma Goulette. — Moderne-Cinéma.  
 ETANGER  
 ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (La Sirène des Tropiques). — Cinéma-Royal. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma. — Palace.  
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Teatral Orasului T-Severin.  
 CONSTANTINOPOLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.  
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
 MONS. — Eden-Bourse.  
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
 NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

ma

## campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une Propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne  
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

**PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**

3, Rue Rossini - PARIS

## NOS CARTES POSTALES

Renée Adorée, 45, 390.  
 Jean Angelo, 120, 297, 415.  
 Roy d'Arcy, 398.  
 Mary Astor, 374.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433.  
 Eric Barclay, 115.  
 Camille Bardou, 305.  
 Nigel Barrie, 199.  
 John Barrymore, 126.  
 Barthelmess, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Alma Bennett, 280.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.  
 Camille Bert, 424.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Pierre Blanchar, 422.  
 Monte Blue, 225.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eléanor Boardman, 255.  
 Carmen Boni, 440.  
 Régine Bouet, 85.  
 Clara Bow, 395.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Maë Busch, 274, 294.  
 Marcy Capri, 174.  
 Harry Carey, 90.  
 Cameron Carr, 216.  
 J. Catelain, 42, 179.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292.  
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 480.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Ronald Colman, 259, 405, 406, 438.  
 William Collier, 302.  
 Betty Compson, 87.  
 Lillian Constantini, 417.  
 J. Coogan, 29, 157, 197.  
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
 Dolorès Costello, 332.  
 Maria Dalbaicin, 309.  
 Gilbert Dalleu, 70.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 348, 355.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Dane, 394.  
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 483.  
 Marion Davies, 89, 227.  
 Dolly Davis, 139, 325.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Carol Dempster, 154, 379.  
 Reginald Denny, 110, 295, 334, 463.  
 Desjardins, 68.  
 Gaby Deslys, 9.  
 Jean Devailly, 127.  
 Rachel Devirys, 53.  
 France Dhélia, 122, 177.  
 Albert Dieudonné, 435.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Donatien, 214.  
 Doublepatte, 427.  
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.  
 Huguette Dufflos, 40.  
 C. Dullin, 349.  
 Régine Dumien, 111.  
 Nilda Duplessy, 398.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Genev. Félix, 97, 234.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Harrisson Ford, 378.  
 Jean Forest, 238.  
 Claude France, 441.  
 Eve Francis, 413.  
 Pauline Frédérick, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Greta Garbo, 356.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 21, 133, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Erica Glaessner, 209.  
 Bernard Goetzke, 204.  
 Huntley Gordon, 276.  
 G. de Gravone, 71, 224.  
 Malcom Mac Grégor, 337.  
 Dolly Grey, 388.  
 Cor. Griffith, 17, 191, 252, 316.  
 Raym. Griffith, 346, 347.  
 P. de Guingand, 18, 151.  
 Creighton Hale, 181.  
 Neil Hamilton, 376.  
 Joë Hamman, 118.  
 Lars Hansson, 363.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Jenny Hasselquist, 143.  
 Wanda Hawley, 144.  
 Hayakawa, 16.  
 Catherine Hessling, 411.  
 John Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Violet Hopson, 217.  
 Lloyd Hugues, 358.  
 Marjorie Hume, 173.  
 Gaston Jacquet, 95.  
 Emil Jannings, 205, 505.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Romuald Joubé, 117, 361.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 Rudolf Klein Rogge, 210.  
 N. Kollne, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Louise Lagrange, 425.  
 Barbara La Marr, 159.  
 Cullen Landis, 359.  
 Harry Langdon, 360.  
 Georges Lannes, 38.  
 Laura La Plante, 392, 444.  
 Rod La Rocque, 221, 380.  
 Lila Lee, 137.  
 Denise Legeay, 54.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Louis Lerch, 412.  
 R. de Liguoro, 431, 477.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163, 482.  
 Billie Dove, 313.  
 André Lugnet, 420.  
 Emmy Lynn, 419.  
 Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Douglac Mac Lean, 241.  
 Maciste, 368.

Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manès, 102.  
 Arlette Marchal, 56, 142.  
 Vanni Marcoux, 189.  
 June Marlove, 248.  
 Percy Marmont, 265.  
 Shirley Mason, 233.  
 Edouard Mathé, 83.  
 L. Mathot, 15, 272, 389.  
 De Max, 63.  
 Maxudian, 134.  
 Thomas Meighan, 39.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 339, 371.  
 Adolphe Menjou, 136, 281, 336, 475.  
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.  
 Pasty Ruth Miller, 364.  
 S. Milovanoff, 114, 403.  
 Génica Missirio, 414.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 183, 244.  
 Gaston Modot, 416.  
 Blanche Montel, 11.  
 Colleen Moore, 178, 311.  
 Tom Moore, 317.  
 A. Moreno, 108, 282, 480.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
 Jean Murat, 187.  
 Maë Murray, 33, 351, 370, 400.  
 Maë Murray (Valencia), 432.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.  
 C. Nagel, 232, 284, 507.  
 Nita Naldi, 105, 566.  
 S. Napierkowska, 229.  
 Violetta Napierska, 277.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Négri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.  
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.  
 Gaston Norez, 188.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 156, 373, 439, 488.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Romuald O'Brien, 377.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Gina Palermo, 94.  
 Patachon, 428.  
 S. de Pedrelli, 155, 158.  
 Baby Peggy, 161, 235.  
 Jean Périer, 62.  
 Ivan Pétrovich, 386.  
 Mary Philbin, 381.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Harry Piel, 208.  
 Jane Pierly, 65.  
 R. Poyen, 172.  
 Pré Fils, 56.  
 Marie Prévost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203.  
 Esther Ralston, 350.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Wallace Reid, 36.  
 Gina Relly, 32.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irène Rich, 262.  
 N. Rimsky, 223, 318.  
 André Roanne, 8, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Gabrielle Robinne, 37.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Ruth Rolland, 48.  
 Henri Rollan, 55.  
 Jane Rollette, 82.  
 Stewart Rome, 215.  
 Germaine Rouer, 324.  
 Wil. Russell, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norma Shearer, 267, 287, 335, 512.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Maurice Sigrist, 206.  
 Milton Sills, 300.  
 Simon-Girard, 19, 278, 442.  
 V. Sjöstrom, 146.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 289.  
 Gl. Swanson, 76, 163, 321, 329.  
 Armand Tallier, 399.  
 C. Talmadge, 2, 307, 448.  
 N. Talmadge, 1, 270.  
 Rich. Talmadge, 436.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Alice Terry, 145.  
 Ernest Torrence, 305.  
 Jean Toulout, 41.  
 Tramel, 404.  
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.  
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Virginia Valli, 291.  
 Charles Vanel, 219.  
 Georges Vautier, 119.  
 Simone Vaudry, 69, 254.  
 Georges Vautier, 51.  
 Elmire Vautier, 51.  
 Conrad Veidt, 352.  
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.  
 Bryant Washburn, 91.  
 Lois Wilson, 237.  
 Claire Windsor, 257, 333.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Yonnel, 45.

### DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.  
 Francesca Bertini, 490.  
 Clive Brook, 484.  
 Louise Brooks, 486.  
 D. Fairbanks (*Gaucho*), 479, 502, 514.  
 James Hall, 485.  
 Maria Jacobini, 503.  
 Desdemona Rianza, 489.  
 Eugène O'Brien, 487.  
 P. Blanchar (*Valse de l'Adieu*), 62.  
 Marceline Day, 66.  
 W. Haynes, 67.  
 Malcolm Tod, 68, 496.  
 Lars Hanson, 509.  
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510.  
 Jetta Goudal, 511.  
 Merna Kennedy, 513.  
 Chaplin (*Le Cirque*), 499.  
 Roi des Rois (*La Cène*), 491, (*Jésus*) 492, (*Le Calvaire*) 493.  
 Germaine Rouer, 497.  
 Olaf Fjord, 501.  
 Norma Talmadge, 506.  
 Mirna Loy, 498.  
 Emil Jannings, 504.  
 Ronald Colman, 488.  
 Colman-Banky, 495.  
 Dolly Davis, 515.  
 Mirella Marco-Vici, 516.

### NAPOLEON.

Dieudonné, 469, 471, 474.  
 Maxudian (Barras), 462.  
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.  
 Annabella, 458.  
 Gina Manès (Josephine) 459.  
 Koline (Fleury), 460.  
 Van Daële (Robespierre), 461.  
 Abel Gance (St-Just), 473.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les Libraires.

N° 14

8<sup>e</sup> ANNÉE  
6 Avril 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



MARIE BELL

La jolie sociétaire de la Comédie-Française est ici représentée dans « Madame Récamier », le film de Gaston Ravel et Tony Lekain, inspiré de l'œuvre d'Edouard Herriot, qui passera à l'Opéra le 22 mai prochain.